Notre récompense au ciel sera proportionnée à nos efforts pour établir sur la terre, entre les hommes et avec toute la perfection possible, le règne de la justice et de la charité.

Mgr DURIEUX.

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

La missi incipale et la plus authent du pouvoir civil est préc nt de promouvoir efficace . cette harmonie et la coo ion de toutes les forces es.

Enc e "Divini Redemptoris"

27ième année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 26 mai, 1937 — NO. 10

LE MINISTERE DE LA VOIRIE DEPENSERA $930,000

Le gouvernement reçoit de l'aide du fédéral pour l'exécution de son programme de la voirie

Les assistés profiteront du projet — Le cabinet considère les plans

REGINA.— Les assistés bénéficieront du programme de travail qui doit être entrepris incontinent sur les routes. D'après ce programme, les travaux seront exécutés sur les routes près des grandes villes de la province. Soixante-quinze pour cent des employés seront embauchés parmi ceux qui vivent de secours. On ne connait pas encore le montant qui sera alloué à chaque ville, mais il est probable qu'on le mesurera d'après les besoins. Dans l'ensemble, l'aide du fédéral rend possible un programme de construction qui représente la somme de $930,000.

Les travaux publics

M. Dunn, ministre de la voirie, vient de rendre public les détails du programme de construction de routes au montant de $930,000. Les gouvernements provincial et fédéral contribueront chacun la moitié.

Voici la liste des endroits où des travaux sur les chemins seront effectués, travaux qui commenceront en juin.

LOCALITES	MILES
Rock Glen	——
Debden à Big River	24.0
Dafoe à Watson (partie)	——
Hudson Bay Junction, sud	7.0
Odessa à Daven (partie)	——
Nokomis à Ama...	7.0
Big Stick, nord	7.9
Esterhazy, est	2.0
Earl Grey, sud	10.0
Herschel, sud	3.0
Ouingre, sud	4.0
Shellbrook à Krydor (partie)	10.0
Wiseton à Dinsmore	14.0
Pelly au Manitoba (partie)	——
Shellbrook à Glaslyn (partie)	——
Sheltbrook à Prince-Albert	——
Willow-Bunch	10.0
Tugaske (sud)	2.0
Crooked River à Bjorkdale	15.0
Meadow Lake, nord	——
Meadow Lake, est	——
Preeceville, au grand chemin (no. 35) partie	——
Atwater, est et ouest	——
A la Frontière du Manitoba, gr. route No. 8 via Welwyn	——
Watrous à Liberty (partie)	——
Melfort à Weldon	32.0
Valmarie, nord et sud	4.0
Verigin à Canoro	18.0
Raymore, sud	10.0
Dafoe, sud	4.0
Dilke, ouest	9.0
Woodrow à Kincaid	12.0
Wawota à High View	11.0
Tisdale, nord	——
Bresaylor à Maidstone (partie)	——
Bengough, sud	——
Glenewen à Oxbow	10.0
Esterhazy à Dubuc (partie)	——
Tyvan, est et ouest	16.0
Stoughton, est et ouest	——
Biggar, ouest	15.0
Kerrobert, est	14.0
Moose Jaw	——
Régina, est	——
Weyburn, sud	——
Melville, sud	——
Yorkton	——
Ceyton sud à Montana, front. (partie)	——
Lestock, ouest (partie	——
Battleford à N.-Battleford	3.0
Saskatoon à Sutherland	3.0
Régina, nord	6.0
Dana à Cudworth	3.5
Biggar à Cando	2.8
Abord est du pont Ceepée	1.0
Togo, sud, gr. route No. 10	4.0
Whitewood, sud	18.8
Kipling à Glenavon	10.5
Montmartre à Odessa	2.1
Craven à Bulyea	0.6
Craven à Lumsden	2.0
Shaunavon à Gull Lake	1.0

(Suite à la page 2)

La politique de la Société Radio-Canada

L'enquête devrait se continuer outre-mer

Le désir du gouvernement de la Saskatchewan

Les autorités provinciales suggèrent que la Commission Turgeon poursuive son enquête jusque dans les pays européens

REGINA.— M. George Spence, ministre des travaux publics, au nom du gouvernement de la Saskatchewan, a fait la recommandation que la présente Commission Turgeon, qui enquête sur la situation du blé au Canada présentement, poursuive son travail jusque dans les pays outre-mer, afin d'étendre le rayon du marché de notre froment.

Si la Commission découvre que nous avons perdu des marchés durant les dernières années, le gouvernement de cette province est d'opinion que la même Commission devrait faire une étude approfondie de la situation, voir comment nous avons perdu des marchés et comment nous pouvons les récupérer et en trouver d'autres.

Donc nous recommandons que la Commission poursuive son enquête en Grande-Bretagne et dans les autres pays continentaux, dans le but de découvrir de nouveaux acheteurs de froment, ajoute M. Spence. Ce qui permettra à la Commission des recommandations pratiques pour l'écoulement de notre blé de 1937 et des récoltes futures.

M. Spence, faisant allusion à une résolution adoptée à la session de 1937, déclara que le gouvernement rendait bien l'opinion de la législature lorsqu'il affirma que la présente enquête sur la question du blé ne serait pas complète, à moins que la dite Commission pousse son enquête jusque dans les vieux pays

(Suite de la page 2)

Des conseils militaires

Ils sont organisés en Russie, sur ordre du Kremlin

MOSCOU.— Un système de conseils militaires pour dominer toutes les phases des affaires militaires soviétiques, lequel a le pouvoir de combattre "les ennemis du peuple, les espions et autres", a été établi par décret émis par le Kremlin.

Ces conseils de guerre ou soviétiques commanderont chaque unité militaire.

Les conseils auront juridiction entière sur la mobilisation des troupes, la défense de toute propriété militaire ou non militaire et l'organisation de citoyens pour le front.

Le cardinal Mundelein denonce Hitler

LA CONFERENCE IMPERIALE

Un projet d'immigration ouvrière pour tous les Dominions

L'Australie se montre très enthousiaste tandis que les délégués du Canada n'ont pas encore soufflé mot. — Québec est le premier point menacé parce qu'étant la province la plus industrialisée au pays

LONDRES.— Des délégués à la conférence impériale vont proposer le transfer au Canada et dans les autres Dominions — l'Australie en particulier — d'industries britanniques complètes, gardant seulement leur bureau-chef pour un temps dans le Royaume-Uni. On soutient que ce sera la seule façon de redonner une poussée à l'immigration vers les Dominions, cessée depuis la crise. On croit aussi — par ailleurs — que ce n'est que de cette façon que l'on pourra attirer hors des îles britanniques les citoyens anglais; car pour le moment ils semblent loin d'être prês à vouloir venir ouvrir des terres dans l'ouest canadien, surtout depuis que les années de sécheresse se succèdent dans les provinces des Prairies. Au lieu d'être agricole, le flôt des immigrants qui coulerait d'outre-mer, serait ouvrier. On voit d'ici le danger de la chose pour l'élément français du Québec qui est aujourd'hui la province du Canada à la plus forte population urbaine du Dominion.

Les représentants canadiens, bien qu'au courant de ce projet, n'ont pas ouvert la bouche, tandis que la délégation de l'Australie s'est montrée fort enthousiaste.

M. Blum invite les Américains

PARIS.— Léon Blum, premier ministre de la France a invité par T.S.F., le peuple américain à se rendre dans la Ville Lumière à l'occasion de l'Exposition Universelle des Arts et Techniques. Le premier ministre Blum a dit dans son message aux américains que leur visite contribuerait à promouvoir la paix dans le monde.

Nouvelles

Le décès d'un archevêque

BURGOS, Espagne.— Mgr Gandesegui y Garrachat, archevêque de Valladolid, est décédé ici à l'âge de 65 ans.

Le Pape et l'Allemagne

CITE DU VATICAN.— Des prélats croient que le Pape a préparé un livre blanc qui prouve que c'est le gouvernement Hitler, non pas le Saint-Siège, qui a enfreint le concordat conclu avec le Reich le 8 juillet 1933.

Au sujet des attaques de la presse naziste contre le cardinal Mundelein, on rappelle que le chef d'un diocèse est libre de dire à ceux qu'il dirige ce qu'il estime être de leur intérêt. Il n'est certes par question de désaveu.

Le Pape parlera à la radio le 31 mai

CASTELGANDOLFO, Italie. — Le pape Pie XI a ordonné de faire les préparatifs nécessaires à la diffusion mondiale du discours qu'il prononcera le 31 mai à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle académie pontificale. Ce sera aussi le 80e anniversaire de la naissance du pape. On croit que le Saint-Père va faire d'importantes déclarations sur la position du catholicisme par rapport à la science.

Religieux basques reçus par Pie XI

CASTELGANDOLFO, Italie — Le pape Pie XI a reçu huit pères Passionnistes de Bilbao, capitale du pays Basque. Les religieux ont obtenu la permission du gouvernement basque de se rendre auprès du Saint-Père. Ils ont voyagé par avion.

Le pape a aussi accordé une audience à 1,000 pèlerins, la plupart venant du Canada, de l'Argentine et du Brésil.

Mgr CHAREST

OTTAWA.— Sa Sainteté le Pape Pie XI, sur la demande de S. E. Mgr Joseph Guy, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard, a bien voulu décerner à M. l'abbé A. Charest, chancelier et secrétaire du vicariat, le titre de prélat domestique.

Un reposoir au Parlement

QUEBEC.— Un reposoir sera érigé au Parlement, pour la première fois depuis la Confédération, le jour de la procession de la Fête-Dieu.

C'est la nouvelle communiquée au "Journal" par le ministère des Travaux publics, qui a charge des immeubles du gouvernement.

Il a parlé français

Discours de l'hon. Dr Alb. Paquette

EDIMBOURG.— La ville d'Edimbourg a offert au Merchants Hall un dîner en l'honneur de l'Association parlementaire de l'Empire. A l'occasion de cette manifestation, M. le Dr J.-H. Albini Paquette, secrétaire provincial dans le Cabinet Duplessis, a proposé un toast au lord-prévot et à la corporation de la ville. L'hon. M. le Dr Paquette a porté la parole en français sur la demande même du président de l'université. Il a ensuite parlé en anglais.

MONNAIE BILINGUE

Les piastres bilingues au mois d'août

OTTAWA.— C'est à la mi-août que la nouvelle monnaie de papier sera en circulation au Canada. Le portrait du roi George VI apparaîtra sur tous les billets, sauf ceux de $100 et de $1,000 qui seront à l'effigie de Sir John A. Macdonald et de Sir Wilfrid Laurier. Cette monnaie sera bilingue.

Un monument aux Patriotes de 1937

MONTREAL.— Sous le nom de *l'Action Patriotique, incorporée*, un groupe d'instituteurs de Montréal, dont le président est M. A.-C. Miller, directeur adjoint pour le district centre à la Commission des Ecoles catholiques, a décidé d'élever un monument aux Patriotes de 1837 à St-Charles. C'est un instituteur, Siméon Marchessault, qui fut commandant en second à Saint-Charles.

L'ARC DE TRIOMPHE

PARIS.— Le 27 mai prochain, la ville de Paris, célébrera le centième anniversaire de l'Arc de Triomphe par une grande parade militaire qui sera une rétrospective de l'armée française depuis le temps

L'Archevêque de Chicago qualifie le Fuhrer de "colleur de papier-tenture autrichien"

DEVANT 500 PRETRES

CHICAGO.— Parlant devant un auditoire de 500 prêtres réunis pour une conférence diocésaine ici, le cardinal Mundelein, archevêque de Chicago, a reproché à l'Allemagne nazie de poursuivre contre l'Eglise catholique une campagne malicieuse, et qualifié le chancelier Adolf Hitler de "colleur de papier-tenture autrichien".

Il ajoute qu'il serait un lâche s'il acceptait passivement cette campagne.

Emus par cette déclaration du cardinal que l'Allemagne par son fameux ministre de la propagande publiait des histoires anti-religieuses à faire pâlir les récits d'atrocités durant la guerre, les prêtres ont demandé au cardinal de fixer une journée pendant laquelles ils informeraient leurs paroissiens des difficultés que l'Eglise éprouve en Allemagne.

La commision des chemins de fer

OTTAWA.— M. Hugh Guthrie, président de la Commission des chemins de fer, annonce que la Commission tiendra des séances dans l'Ouest aux dates et endroits suivants: Prince-Albert, le 4 juin; Vancouver, le 7, Victoria le 10; Banff le 15; Calgary le 19; Swift Current le 22; Régina, le 23; Winnipeg, le 25 et Port Arthur le 28.

Elections le 29 juin

HALIFAX.— M. Angus L. Macdonald, premier ministre de la Nouvelle-Ecosse, vient d'annoncer la dissolution de la législature provinciale et l'appel au peuple le 29 juin. La position des partis à la dissolution est la suivante: libéraux, 21; conservateurs, 8; vacant, 1.

7 ARRESTATIONS

MOSCOU.— On a annoncé l'arrestation de sept chefs d'unions ouvrières comme "trotskystes ennemis du peuple".

Construction de deux postes à Verchères et Hornby

Le président des directeurs de la Société annonce l'extension des programmes à l'automne — Echanges avec les Etats-Unis, l'Angleterre et la France — Postes privés limités à 1,000 watts

UN POSTE A ONDES COURTES?

Pas d'attaques contre les races et la religion

REGINA.— M. L.-W. Brockington, président du Bureau des gouverneurs de la Société Radio-Canada, a annoncé ici la construction sous peu, de deux puissants poste radiophonique; l'un à Verchères, Québec; l'autre à Hornby, Ontario.

Centres nationaux

En annonçant que la CBC construirait et contrôlerait tous les postes puissants du Canada, M. Brockington a dit que la Société Radio-Canada recommanderait au gouvernement fédéral que les nouveaux permis et les augmentations de pouvoir accordés aux postes privés soient reduits à 1,000 watts. Il annonça en outre l'extension des périodes d'émission le 1er octobre.

Il explique que la Société a choisi de préférence Verchères et Hornby, parce que ce sont des centres nationaux. Les postes de ces deux endroits seront en opérations le 1er octobre, tout probablement et auront une puissance de 50,000 watts.

Une chaîne dans l'Ouest

Dans l'espace de deux ou trois ans, déclare M. Brockington, la Société espère que sa chaîne de postes sera renforcie par la construction de postes très puissants dans les Maritimes et dans l'Ouest. La Société caresse aussi le projet que le gouvernement donnera son adhésion à l'érection d'un poste à ondes-courtes qui permettra la radio-diffusion en Europe et dans les autres pays du monde.

Ce serait un moyen pour nos hommes d'Etat de parler au monde et de permettre au Canada de remplir un rôle plus efficace de pacificateur. Des programmes pourraient ainsi être diffusés de l'intérieur à l'extérieur et vice versa.

A partir de 1er octobre la Société espère pouvoir irradier durant 12 à 15 heures journellement au lieu de 6 heures, comme elle le fait présentement. La Société vient de négocier une nouvelle entente avec les compagnies télégraphiques ajoute M. Brockington.

Echange de programmes

Dans un effort pour augmenter les programmes nationaux, la Société cherchera la possibilité des échanges avec l'Angleterre, les Etats-Unis et la France, le 1er octobre.

A la suite des requêtes de la Société, le gouvernement fait des démarches pour éliminer l'interférence causée par les pays étrangers. M. Brockington annonce qu'une conférence radiophonique aura lieu en novembre probablement, et que les Etats-Unis, le Canada et le Mexique seront représentés. Il espère que l'on en viendra à une entente au sujet des interférences et que chaque pays opérera d'après un nombre d'ondes limité.

Quant à la censure de la radio,

(Suite à la page 2)

Ambassadeur près du Vatican

BERLIN.— Le baron Franz Von Papen, ambassadeur allemand en Autriche, sera nommé prochainement, apprend-on, ministre plénipotentiaire de l'Allemagne près du Saint-Siège. Von Papen succèderait à Carl Ludwig Diego Von Bergen, qui prendra sa retraite.

La nomination de Von Papen sera considérée comme très importante parce que c'est lui qui a négocié, pour l'Allemagne, en 1933, le Concordat avec le Vatican. Il avait été envoyé en Autriche en juillet 1933, après l'assassinat du chancelier Engelbert Dolfuss.

44 espions exécutés en Sibérie

MOSCOU.— Un bref communiqué publié par un journal de Khabaavsk annonce que l'organisme militaire de la Cour suprême a fait exécuter en Sibérie, le 9, 44 hommes convaincus d'avoir pratiqué l'espionnage et causé des détériorations sur l'ordre du service des renseignements secrets du Japon.

Convention du parti libéral

DUBLIN, Irlande.— La charge de gouverneur-général d'Irlande, symbolisant la subordination à l'Empire britannique, a été abolie quand le Dail Eireann a adopté en deuxième lecture le bill relatif aux pouvoirs exécutifs. Le vote fut de 58 voix contre 27.

Le bill stipule qu'une indemnité de $10,000 et une pension annuelle de $2,500 seront payées au gouverneur sortant de charge.

Plus de gouverneur pour les Irlandais

OTTAWA.— Le parti libéral de l'Alberta a convoqué une convention pour le mois de juin. On voit dans cette décision un signe que les chefs du parti jugent que l'effondrement de l'expérience du crédit social par le premier ministre William Aberhart est sur le point de se produire.

A moins d'imprévu, il n'y aura pas d'élection générale dans l'Alberta cette année, mais on comprend que les libéraux se préparent en vue d'un tel développement.

Conférence de M. Raymond Denis

"SI NOUS AVONS FIEREMENT REAGI CONTRE L'ENNEMI DE L'EDUCATION FRANCAIS NOUS AVONS TERRIBLEMENT LACHE SUR LE TERRAIN ECONOMIQUE" DIT LE CONFERENCIER

LA LIGUE DE L'ACHAT CHEZ NOUS

M. Raymond Denis, ancien président de l'A.C.F.C., maintenant de résidence à Montréal, donnait récemment, à Hawkesbury, Ontario, une conférence très au point dont nous reproduisons ci-dessous la substance

L'année 1937, nous dit Raymond Denis, marque trois dates importantes dans l'histoire de nos annales canadiennes; tout d'abord, c'est le vingt-cinquième anniversaire du congrès de la langue française, tenu à Québec en 1912; puis c'est le centième anniversaire des patriotes de 1837, ceux que l'on accusait d'être des rebelles, mais qui nous valurent nos libertés politiques. Enfin c'est le soixante-dizième anniversaire de la Confédération canadienne, saluée dans la province de Québec avec un chant d'allégresse et de triomphe, trente années à peine après qu'on eut accusé notre race rebelle, et c'est pourtant à nous qu'on venait encore faire appel, afin de s'unir sous un même gouvernement fédératif. C'était la plus éclatante et la plus grande victoire de ce petit groupe qui avait refusé de mourir.

Mais cependant, au milieu de ces chants d'allégresse, on entendait des expressions d'inquiétude; on se demandait si ce pacte n'était pas destiné à être un piège, si cette confédération n'était pas appelée à faire disparaître la race canadienne-française. Mais, Messieurs, l'avenir allait prouver que l'inquiétude de certains était quelque peu fondée; déjà dans le Nouveau-Brunswick l'on faisait disparaître les écoles séparées et l'on bannisait le français de cette province dont la population était d'environ 35 pour-cent canadienne-française; pas d'école normale française et pourtant le Nouveau-Brunswick était signataire de ce pacte.

Plus tard, ce fut le tour du Manitoba; là se livrérent des luttes magnifiques autour de la Rivière Rouge, sous Mgr Langevin; on soutint des luttes héroïques pour avoir le privilège d'enseigner le français: notre belle langue n'a pas d'existence légale: elle est enseignée aux prix de nombreux sacrifices des parents qui ne veulent pas capituler; et pourtant, le Manitoba fait aussi partie de la confédération de 1867.

Puis ce fut votre tour, en Ontario; vous vous souvenez encore du réglement 17. Les noms des Landry, des Belcourt, des Charlebois, étaient bien vivants dans nos coeurs et nous demandions si ce petit groupe de Canadiens française de l'Ontario allait résister; ce fut la lutte du pot de terre contre le pot de fer et c'est le premier qui l'emporta. Aujourd'hui, le français s'enseigne mieux qu'il ne l'a jamais été dans le passé.

Plus tard, c'est la Saskatchewan qui, elle aussi fait partie de la Confédération de 1867; dans cette province, nos admirables religieuses n'ont pas même le droit de venir enseigner dans le costume de leurs congrégations; elles doivent porter un costume de veuve, et le prêtre ne peut entrer dans nos écoles que comme citoyen, c'est-à-dire qu'il ne doit pas avoir de collet romain. Et pourtant, cette province fait aussi partie de la Confédération, basée sur l'égalité des 2 races, de deux langues, de deux civilisations. C'est illégal de voir des petits enfants canadiens-français s'adresser entre eux en anglais ou à l'institutrice; par les lois scolaires de la Saskatchewan, les commissaires canadiens français doivent s'entretenir en anglais dans leurs délibérations.

Cependant, je dois dire à l'honneur de nos minorités canadiennes-françaises qu'elles se sont groupées et que l'on continue d'enseigner le français et qu'on le fera encore même après que ceux qui l'ont attaqué seront disparus.

Cependant, si nous avons été heureux dans le domaine scolaire, si nous avons tenu ferme et avons été victorieux, il est un autre terrain où nous n'avons pas eu les mêmes succés. C'est sur le terrain économique. Ce même groupe qui en voulait à notre langue venait à nous à bras ouverts, avec leur fameux mot de bonne entente; nous avons plié et nous avons dit qu'en affaires il n'est pas question de patriotisme et nous nous sommes trompés. Pour mieux illustrer sa pensée, le conférencier nous transporta dans la Métropole du Canada et nous fit visiter la place d'Armes et le monument de Maisonneuve; tout autour, nous y voyons de somptueux édifices portant des noms qui ne sont pas français; que l'on visite la ville, on y trouvera des magasins, de grands magasins sous le contrôle complet et exclusif d'étrangers; il en est ainsi dans les quartiers résidentiels et dans les centres manufacturiers. Montréal, qu'as-tu fait de tes 650,000 Canadiens français? Tu les caches dans tes petits quartiers, alors que les étrangers ont la puissance et le prestige, et cela en pleine province de Québec, qui est presque exclusivement canadienne-française. Partout nous disparaissons petit à petit devant les autres éléments. Il nous cite ensuite le cas des centres miniers du Nord d'Ontario et du Québec; là encore, ajoute-t-il, les étrangers ont la prédominance, et les nôtres sont relégués au fond des mines ou dans des positions ingrates; il en est ainsi dans les mines de Noranda, où les meilleurs positions sont remplies par des étrangers.

Nous avons le tour, nous dit M. R. Denis, d'enrichir toutes les autres races, excepté la nôtre. Nous avons anglicisé notre propre argent. Quand nous déposons nos économies dans des banques étrangères, ou que nous faisons venir des marchandises par catalogue de maisons étrangéres, nous donnons des capitaux à ces compagnies et nous travaillons contre nos propres intérêts.

Nous avons au pays deux banques à charte, établies sur des bases solides: ce sont la Banque Canadienne Nationale et la Banque Provinciale, qui nous offrent des avantages égaux, la même sécurité que les banques anglaises et pourtant seulement 5½% de notre capital y est placé, le reste est investi dans des banques étrangéres. On n'a pas compris la solidarité nationale. Nos amis des autres races font moins de discours mais pratiquent davantage la solidarité économique.

Le domaine de l'assurance-vie est aussi un autre terrain que nous voulons négliger, et pourtant, après les banques, ce sont les compagnies d'assurance qui jouent un rôle prépondérant dans le domaine économique: nous comptons plusieurs sociétés mutuelles, telles que la Société de l'Union St Joseph, les Artisans et une société d'Assurance, la Sauvegarde, établie sur des bases similaires à celles des compagnies étrangéres; elle nous offre des avantages égaux et une sécurité supérieure à toute autre. En 1937, il semblerait que, dans les centres canadiens français, on devrait avoir la totalité dans nos assurances canadiennes françaises; à peine sur 60 millions, gardons-nous 2 millions des polices émises. Comment une race qui continue de s'appauvrir et de jeter dans les capitaux étrangers son avoir, pourra-t-elle survivre? On est porté à jeter l'excuse sur les autres; mais ce ne sont pas les autres qu'il faut blâmer, mais c'est nous-mêmes: c'est notre mal à nous. M. Denis rappela ensuite, certains faits concrets, de marchands qui font leur argent et des bénéfices avec les Canadiens français et qui vont ensuite déposer à l'étranger les sommes faites parmi les nôtres: c'est ainsi qu'on appauvrit la race et que la race canadienne française est considérée la plus pauvre.

Mesdames et Messieurs, combien de nous pensons à ces faits. C'est bien beau de faire des discours de la St-Jean-Baptiste, mais faisons plus d'action et soyons plus pratiques dans nos relations d'affaires.

La Ligue de l'Achat chez nous n'est pas une déclaration de guerre à l'étranger... Nous voulons que l'étranger vive, mais nous voulons aussi vivre comme eux. On veut que les jeunes gens regardent devant eux et voient luir une étoile d'espérance. La Ligue veut que nous encourageons les nôtres, qu'ils vivent avec notre argent et que notre argent reste pour nous. Et pour cela, encourageons d'abord nos marchands locaux, car l'argent envoyé à l'étranger ne reviendra plus: groupez-vous autour de vos hommes d'affaires, qui aideront à ramener la prospérité, à condition, bien entendu, qu'ils comprennent leur rôle et qu'à leur tour ils sachent se procurer des produits de chez nous; et ainsi, l'argent servira pour les nôtres et donera du travail aux nôtres.

En terminant, M. Denis insiste sur le fait que nous comprenions bien notre devoir en 1937 en l'année du centenaire des patriotes de 37. soyons des patriotes, et ici le conférencier fait un appel tout spécial à la jeunesse vivante, pratique, patriote; il lui demande de se grouper autour du drapeau de ses pères, de remonter la côte en s'emparant du drapeau économique pour sauver la race.

Les progès du chemin de fer métropolitain

(Spécial au "Patriote")

La question des transports urbains est une de celles qui préoccupent le plus au moment où Paris se prépare à recevoir des millions de visiteurs. Parmi les étrangers qui viendront admirer l'Exposition de 1937, quelque-uns évoqueront sans doute l'Exposition universelle de 1900 et se rappelleront les propos admiratifs qu'inspirait le tout récent chemin de fer métropolitain. Pour si extraordinaire que cela puisse paraître aux foules impressées qui s'y écrasent aux heures d'affluence, il n'est pas moins vrai que le public de 1900 prenait "le métro" par plaisir, par curiosité à l'égard de cette réalisation vraiment réussie. Il n'y avait à ce moment-là que la grande ligne Porte de Vincennes, Porte Maillot qui traversait tout Paris de l'est à l'Ouest et qui desservait toute une partie de l'Exposition. Les visiteurs d'alors pourront constater l'extraordinaire développement de ce réseau métropolitain qui comprend maintenant une douzaine de lignes, et plus si l'on considére les prolongements et les amorces nouvelles.

On se demande comment la vie actuelle serait possible à Paris sans métropolitain: plus de 3 millions de voyageurs s'en servent chaque jour et l'on peut dire que l'arrêt soudain de cette énorme machine à transporter paralyserait instantanément l'activité de tout un peuple. Dés cinq heures du matin, 37 trains se mettent simultanément en marche à partir du terminus des 13 lignes du réseau et prennent, à chaque station, les premiers voyageurs. Le trafic est d'abord peu intense et ne nécessiterait qu'environ un tiers des trains dont on dispose, mais il s'accroît de quart d'heure en quart d'heure et, à partir de sept heures, 450 rames de wagons transportent des flots de voyageurs. A vrai dire une détente se produit entre 9 heures et 11h:30, mais l'heure du déjeuner provoque une intensité nouvelle, et il en est de même entre 17 et 19 heures, lorsque s'achève la journée de travail; le trafic pendant la soirée n'est pas trés intense sauf à la sortie des spectacles et quand les derniers trains, à minuit 45, emportent les derniers voyageurs.

Si l'on mettait bout à bout toutes les voitures du métropolitain, cela ferait une file de 30 kilomètre. Ce chiffre suffit à faire comprendre le travail considérable qui se continue aprés le passage du dernier train: le nettoyage de tous ces wagons, leur garage, leur disposition calculée de manière à ne point gêner la remise en train du très prochain premier départ. En outre toute une équipe de travailleurs de la voie entre alors en activité: entretien des rails, révision du matériel, vérification de l'installation électrique, etc... On sait en effet que la traction du métro de Paris est exclusivement électrique. On évalue à 300 millions de kilowatts-heure sa consommation annuelle; puissance énorme qui est fournie par les usines de Saint-Denis, l'Ivry et de Vitry. La puissance totale nécessaire est de 80,000 kw. et elle dépassera 100.000 kw. Le courant part des usines génératrices sous la forme triphasée de 10,000 volts, 50 périodes, dans des câbles armés qui passent sous la voie publique; il est transformé en courant continu 600 volts dans 25 sous-stations qui sont équipées avec des commutatrices (puissances maximum 3,000 kw.) ou avec des redresseurs à vapeur de mercure puissance maximum 3,000kw.). N'entrons pas ici dans trop de détails techniques sur la disposition des câbles et sur l'aménagement merveilleusement étudié en vue du maximum de rendement et du minimum de risques. Disons simplement que cette force électrique non seulement actionne les trains mais encore met en marche 38 ascenseurs puissants, répartis sur le réseau et utilisés quotidiennement par environ 250,000 voyageurs. Et à côté des ascenseurs, nous devons encore mentionner les remarquables escaliers mécaniques qui desservent certaines stations et dont le premier date de 1904: il y en a aujourd'hui plus de 60. Electriques encore les portillons automatiques, minutieusement réglés, qui ont donné au public une véritable éducation et qui lui imposent une vraie discipline, diminuant l'encombrement et coupant court à la précipitation dangereuse au moment où le train entre en gare; environs 400 portillons électriques sont installés dans les gares du réseau...

* * *

La construction du long réseau souterrain a nécessité des soins minutieux pour éviter notamment les infiltrations et les soudains afflux d'eau en cas de crue; des groupes motopompes électriques évacuent aux égouts les eaux recueillies par des drains des voies. Ces postes peuvent avoir un débit maximum moyen total de 420 métres cubes à l'heure, tandis que le débit maximum possible lui est de 73 fois supérieur. Il y a plus de 150 postes d'épuisement comportant 290 groupes motopompes et l'ensemble des postes peut débiter 30,700 mètres cubes à l'heure.

Il va de soi que l'étude de la signalisation, base de la sécurité et de la régularité, a été très poussée; on a utilisé les inventions les plus récentes dont nous ne saurions montrer ici les applications techniques.— De même un gros effort a été fait pour résoudre la question de l'hygiène, question fort délicate dans un souterrain. aération, désinfection, déodorisation, nettoyage, etc... mettent en jeu des procédés perfectionnés que l'on améliore encore chaque jour.

Bien que l'on s'applique à donner au personnel une éducation technique indispensable, on recourt à des moyens dispositifs provoquant le fonctionnement d'un sifflet avertisseur lorsqu'une voiture dépasse la vitesse tolérée: l'autorité peut alors prendre des sanctions sans aucune contestation possible. Ce n'est là qu'un exemple des procédés usités pour contrôler et mesurer la vitesse.

Ces quelques données permettent de se faire une idée de cet organisme formidable qui a véritablement transformé l'existence de Paris et de la région parisienne; et cette action va devenir de plus en plus importante à mesure que se développe les lignes prolongées en banlieue inaugurées il y a deux ans.

Le ministère....

(Suite de la première page)

Eyebrow, ouest	3.0
Lac Alma à Minton	6.0
Estevan à Oungre	—
Battleford à Bresaylor	6.5

Les travaux seront entrepris sur le No. 22, sur le No. 43 du No. 2 ouest, entre Gravelbourg et Shamrock, de Humboldt—huit milles sur le No. 5 — Saskatoon ouest No. 14 à la junction— sur le No. 7— de Grandora à Rosetown, sur le No. 15 entre Fenwood et Ituna, sur le No. 13 entre Weyburn et Stoughton, et entre Yorkton à Willow-Brook sur le No. 10—sur le No. 10 au nord vers Rhein. Reconstruction de la digue à Katepwa plus tard à l'été.

La conférence impériale et les traités

Se refusant de souscrire aux anciens, les Dominions en proposeront de nouveaux

LES COMITES

LONDRES.— Trois comités de la conférence impériale ont commencé leurs séances: eux de l'aviation civile, de la navigation commerciale et de l'économie politique.

On ne croit pas que, pour le moment, aucun Dominion accepte d'être lié par les alliances militaires conclues par la Grande-Bretagne avec la France et la Belgique. Ils refuseront — comme ils l'ont fait dans le passé — d'adhérer au pacte de Locarno. On sait par ailleurs que l'Australie a proposé un traité de non-agression entre les nations du Pacifique, y inclus le Canada. On croit maintenant qu'une conférence au Japon, à Tokio, serait nécessaire à un tel pacte.

L' enquête....

(Suite de la 1ère page)

et qu'elle ne fasse rapport sur les circonstances qui entourent les marchés de la Grande-Bretagne, de l'Irlande et de l'Europe.

Cette enquête dans les pays européens n'a jamais été faite. Il est nécessaire que nous soyions en contact immédiat avec les consommateurs, que nous connaissions leurs désirs afin d'être en meilleure position d'y répondre efficacement.

M. Wesson

J.-H. Wesson, de Régina, représentant du cartel du blé de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta, recommanda à la Commission l'établissement d'un Office du blé pour écouler toute la récolte, l'institution d'un subside pour les fermiers en temps de dépression et la considération de la possibilité d'une taxe progressive sur la quantité de blé consommée au pays comme moyen d'alimenter le fonds de subside.

Annonces Classées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée. Minimum, 50 sous par insertion TARIF: .... 2 sous par mot

PERSONNEL

MESSIEURS ! VITE RENFORCISSEZ-VOUS ! Les nouvelles Pastilles Toniques Ostrex contiennent les éléments fortifiants des huîtres crues et autres stimulants. Une dose revivifie les organes, les glandes. Si vous n'êtes pas enchantés des résultats le fabricant rembourse les quelques sous payés. Vendues par Pharmacie Duncan, Prince-Albert

ON DEMANDE — La commission scolaire du district d'école de Hoey No. 3681 recevra les applications jusqu'au 9 juin pour un instituteur ou une institutrice bilingue d'expérience pour l'enseignement des grades 1 à3 à un salaire de $450.00 commençant avec l'ouverture du terme de l'automne. Des maîtres d'expérience seulement devront faire application. L. A. Boileau, Secr. trés. Hoey, Sask.

VOUS POUVEZ AJOUTER A VOTRE REVENU ACTUEL! Nous voulons des agents pour vendre des monuments. Des centaines sont vendus dans votre région. Nous vous fournissons échantillons et instructions Comment Vendre Gratis. Pour plus de détails écrivez à boîte 2, Le Patriote.

ORPHELIN de douze ans et demi en parfaite santé et bien vaillant désire se placer dans une bonne famille catholique et française. Adressez boîte 3, Le Patriote.

DEMANDE POSITION — Une institutrice avec expérience, bonnes références, diplôme bilingue première classe, demande une position dans une école à peu de distance de la maison de pension. Adressez boîte 1, Le Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask.

A VENDRE à 1423-6e ave Ouest Prince-Albert une maison de 5 chambres avec garage. Appliquez le soir.

La politique....

(Suite de la première page)

il ajoute que la seule régle positive sera celle qui défend les attaques contre les races et la religion. Les conférences ou causeries sur le contrôle des naissances seront prohibées.

La politique de la Société Radio-Canada est d'encourager une discussion équitable des questions controversées. Tout de même, il faut que l'on comprenne que le message de la radio diffusion est reçu dans tous les foyers où il y a des vieux et des jeunes.

MYTHOLOGIE AMERICAINE

Dans une école communale de Chicago, le professeur fait la classe de mythologie et demande:

—Comment s'appelle le dieu des régions infernales?

—Al Capone! s'écrie d'une seule voix la classe.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Publié par l'Imprimerie "Le Patriote" Limitée,
A PRINCE-ALBERT, SASK

Directeur: J. VALOIS, o.m.i. Gérant: L. BUSSIERE, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

La politique de l'enclume et du marteau

A cette période critique de notre histoire, période de matérialisme, d'indifférentisme, de laisser-aller, d'athéisme, de révolution et même d'anarchie, les peuples et les gouvernements se débattent dans le confusion; ils cherchent en vain une solution adéquate à une douloureuse situation. Ils s'épuisent à l'expérience de nouveaux palliatifs pour raviver un régime anémié par tant d'abus. Malgré tous les efforts des dirigeants, la misère règne malheureusement dans de multiples foyers, le chômage sévit partout, l'égoïsme sème la haine des classes, le nationalisme économique paralyse le commerce et, comme conséquence néfaste, c'est par trop le règne de la colère, l'attitude du poing tendu. A la faveur de cet état lamentable, le communisme fait traînée de poudre; ils s'implante dans tous les pays.

Et l'on cherche vainement un remède. Le remède existe, mais on ne le voit, ou on feint de ne le pas voir. Le remède réside dans la doctrine sociale du Christ, doctrine d'élévation morale, d'idéalisme fondé sur la justice et la charité.

Voici ce que dit à ce propos M. Nicholas Kozma, président-directeur de **l'Agence Télégraphique Hongroise**, ancien ministre l'intérieur:

— Nous voyons, dit M. Kozma, qu'aux premiers temps, à l'époque du panem et circenses, la réalisation de l'idée sociale revêtait un aspect purement politique et que c'est le Christ et la pensée chrétienne qui ont donné à l'idée sociale un sens réellement human, sous le signe de la croix. C'est grâce au christianisme que se modifia la mentalité humaine à l'égard des autres hommes; jusque-là elle n'était guidée, dans cet ordre d'idées, que par des mobiles politiques, par l'intérêt ou tout au plus par des attendrissements momentanés et fortuits; le christianisme apporta à la mentalité humaine son inspiration généreuse, et c'est sous les auspices de cet esprit vraiment humain et généreux que l'idée sociale prit naissance. Sans ce sentiment social chrétien, pas de progrès à voir, il est impossible sans lui de maitenir même les positions que l'humanité a su conquérir jusqu'ici. A défaut de sens social chrétien, la civilisation humaine ne saurait subsister. —

Voilà ce qu'oublient ou ignorent présentement la plupart des hommes d'Etat. Ils essaient toutes sortes d'expédients, ils sont à la disposition de tous les charlatans, vendeurs de systèmes et d'idées, inspirés par des mobiles d'étroite politique ou d'intérêt personnel. Faute de principes vraiment chrétiens, les politiciens piétinent sur place, sans pouvoir en se morfondant parfois faire luire sur l'humanité souffrante les premiers rayons de la restauration sociale, qu'ils promettent toujours et qui ne se réalise jamais. Dans leur énervement, ils ont oublié de mettre en mouvement le moteur de la machine: Dieu.

"On ne peut rien contruire sans tenir compte de l'ineffable, de Dieu, dit M. Motta, président de la Confédération suisse. Je crois à la puissance de la foi, de la croyance, bien plus, à sa nécessité pour toute oeuvre de vie . . . Pourquoi Albert de Mun a-t-il été si grand? C'est qu'il a osé proclamer sa croyance devant les hommes de la Troisième République.

"Mais, même chez beaucoup de ceux-ci, j'ai l'impression que l'athéisme était plus une attitude qu'une conviction. Je me souviendrai toujours d'une conversation avec Briand, cet esprit si fin. Il me parlait de la guerre et constatait, avec une sorte d'étonnement: "Au début, il nous fallait une enclume, et nous avons eu Joffre. Ensuite, nous avons eu besoin d'un marteau, et Foch s'est trouvé! Comment expliquer cela? — Ne croyez-vous donc pas à la Providence? Il a réfléchi un instant, puis m'a répondu: "Appelez cela comme vous voudrez, mais il y a quelque chose . . . Après tout qu'importe le nom!"

Aujourd'hui, dans les gouvernements, on croit à la force de l'enclume, du marteau; voire peut-être de la faucille, mais pas à "ce quelque chose" qui est Dieu, sans lequel l'enclume, le marteau, ni la faucille n'existeraient; sans lequel aucun humain ne pourrait s'en servir. Ce n'est pas avec la politique de la faucille, du marteau et de l'enclume que nos gouvernements sauveront la société. La société se meurt d'avoir été trop longtemps gouvernée par cette politique matérialiste. Pour bâtir la nouvelle Cité, les hommes d'Etat devront, s'ils désirent sincèrement le bonheur et la paix dans leur pays, s'inspirer davantage de "L'amour qui meut le soleil et les et les autres astres" (**L'Amor che move il sole et l'altre stelle**) que chante le dernier vers du poème sacré de Dante.

Ce qui s'impose aujourd'hui dans nos parlements, c'est un renouveau politique, un peu plus d'élévation morale; ce renouveau politique que décrivent les encycliques **Rerum Novarum** et **Quadragesimo Anno**, codes de doctrine sociale basée sur l'amour du Christ et la foi en la vie éternelle. En dehors de ce renouveau inspiré par la religion, pas de construction durable, de réhabilitation véritable. Sauf quelques rares exceptions, quels sont les gouvernements qui s'inspirent des encycliques? Non seulement ils ne s'en inspirent, mais trop leur sont hostiles.

Ils préfèrent, en dépit d'une faillite patente, la politique matérialiste et athée de l'enclume et du marteau. Par un retour amer et douloureux, c'est la liquidation "des plus nobles traditions de l'esprit et du coeur, de ces traditions d'ordre, de loyauté, de respect indivuel, sur lesquelles on été construits nos foyers, nos patries . . . ."

"L'homme sans Dieu, dit Mgr Saliège, devient un fauve. Nier la paternité divine, c'est tuer la fraternité." Malheureusement trop d'hommes d'Etat nient cette paternité divine dans leur vie publique. Est-il surprenant qu'une telle action provoque dans la société la haine et la colère?

Les pays gouvernés par des hommes sans foi ni principes chrétiens s'acheminent vers l'abîme. Dieu nous préservent de tels hommes. C'est un devoir pressant pour chacun de nous de prier le divin Législateur d'augmenter la foi de ceux qui gouvernent, si nous voulons être préservés des pires catastrophes.

"Retourner aux principes chrétiens et y conformer en tout la vie, les moeurs et les institutions des peuples, dit Léon XIII, est une nécessité qui, de jour en jour, devient plus évidente. Du mépris où ces règles sont tombées sont résultés de si grands maux que nul homme raisonnable ne saurait soutenir, sans une douloureuse anxiété, les épreuves du présent, ni envisager sans crainte les perspectives de l'avenir."

Joseph VALOIS, O.M.I.

D'où vient le mal?

Chacun pour soi, et le diable pour tous

— L —

De tout temps, la Franc-Maçonnerie s'est efforcée de remplacer la foi religieuse et la croyance à la vie future par un matérialisme grossier, faisant consister tout le bonheur de l'homme dans les jouissances de la vie présente. D'après la doctrine et la morale maçonniques, le seul but de l'homme sur la terre doit être de s'y assurer le plus de jouissances et de plaisirs qu'il pourra s'y procurer, sans se soucier d'une vie future que tous les stratagèmes de la secte ont pour but de faire oublier.

C'est pour cela qu'elle fit abolir les anciennes corporations ouvrières qui, réunissant dans une même association maîtres et ouvriers, les faisaient s'entr'aider à gagner leur vie, mais les obligeaient en même temps à remplir leurs devoirs envers Dieu, et à respecter les droits du prochain. Au nom de la liberté (maçonnique), ces entraves gênantes furent abolies. Chacun fut proclamé libre de gagner sa vie comme il l'entendait ou le pourrait, mais avec défense formelle aux ouvriers de s'unir et de s'entendre de quelque façon que ce soit " pour la défense de leurs prétendus droits". Pour gagner sa vie, chacun devait user uniquement de son industrie personnelle.

Ce fut le régime individualiste, qui a régné en maître durant tout le XIXe siècle et dont la devise pourrait se formuler ainsi: CHACUN POUR SOI ET LE DIABLE POUR TOUS.

Cela fit admirablement les affaires des aigre fins de la Maçonnerie et de leurs semblables, qui se trouvèrent libres de lancer toutes sortes d'affaires plus ou moins louches, sans autre préoccupation que celle de gagner de l'argent et toujours plus d'argent. Pour cela il fallait vendre au plus haut prix et produire au meilleur marché.

Les ouvriers furent les mauvais marchands de cette liberté qu'on leur avait imposée. Réduits à l'état de poussières individuelles, ils se trouvèrent à la merci de tous les mercantis, qui se servirent d'eux comme de pures machines. Quand la machine était usée ou détraquée, on la jetait aux vieilles ferrailles. C'est-à-dire qu'on laissait l'ouvrier malade ou impotent s'en aller crever où il pouvait avec toute sa famille sans que le maître sans coeur s'inquiète plus de son sort que de celui d'un bibelot devenu inutile.

Pendant le XIXe siècle, telle fut l'emprise de ce matérialisme âpre au gain, que beaucoup de maîtres soi-disant chrétiens se laissèrent imprégner de cet utilitarisme sans entrailles, et traitèrent leurs ouvriers avec la même dureté que les maîtres francs-maçons et incrédules. Du moment qu'ils les payaient le prix convenu, ils se croyaient quittes envers eux de toute obligation sans se demander si le salaire était suffisant pour les faire vivre, eux et leurs familles; et si le travail imposé ne dépassait pas leurs forces. Malades ou impotents, du moment qu'ils ne travaillaient pas, ils n'avaient évidemment droit à aucun salaire.

Et, en ce fameux siècle des lumières éteintes, l'abaissement du sens moral fut si complet et si universel, que pendant les trois premiers quarts du siècle personne, dans la classe soi-disant dirigeante, n'eut l'air de se douter que l'on commettait là une grave injustice. Il fallut arriver au tout dernier quart de ce siècle néfaste pour que De Mun et La Tour du Pin osassent parelr du droit des ouvriers à un plus juste salaire. Mais il furent traités de socialistes et de révolutionnaires; et l'encyclique "RERUM NOVARUM" de Léon XIII ne parvint pas à les réhabiliter aux yeux des capitalistes matérialistes.

Ce n'était pas seulement la santé et le bien-être corporels de l'ouvrier qu'on sabotait ainsi, c'était aussi sa santé spirituelle et morale. Les patrons francs-maçons et libre-penseurs s'appliquèrent autant qu'ils purent à corrompre leurs ouvriers et à éteindre la foi dans leurs coeurs. Ils commencèrent par les empêcher de remplir leurs devoirs religieux, en les obligeant à travailler tous les jours dimanches et fêtes compris. Ce qui, en les tenant éloignés de l'Eglise, leur faisait perdre tout idée religieuse et ne tardait pas en faire des incrédules et des incroyants, à l'imitation de leurs partons.

Les patrons soi-disant chrétiens, dont nous avons parlé plus haut, ne cherchaient pas positivement à corrompre leurs ouvriers, mais ils ne s'occupaient pas plus de leur moralité que de leur bien-être matériel. Comme les patrons incrédules, ils les obligeaient à travailler le dimanche et ne leur laissaient aucun temps pour remplir leurs devoirs religieux. Et, de les voir, eux, si durs envers les pauvres, aller à la messe et s'approcher des sacrements faisait les ouvriers regarder la religion comme une chose faite uniquement pour les riches et destinée à protéger leurs richesses. Ces patrons pharisaïques firent peut-être plus pour éloigner les ouvriers de la religion que les patrons incrédules et ouvertement impies.

Mais, ce qui mit le comble à l'asservissement de l'ouvrier, ce fut l'invention des sociétés par actions. Quand on a affaire à un maître en chair et en os, on peut toujours l'approcher et, quelque méchant qu'il soit, on a quelque fois des chances de lui faire entendre raison. La Société par actions est par rapport à l'ouvrier une pure machine, de l'engrenage de laquelle il lui est impossible de sortir. Les actionnaires n'ont aucun rapport avec les ouvriers ou les employés de la Société; ils ne sont préoccupés que de toucher leurs dividendes et plus ceux-ci sont élevés, plus ils sont contents. Les directeurs n'ont également aucun rapport avec les ouvriers. La plupart ne se préoccupent que de toucher les appointements et de faire exécuter le règlement de la Société et de donner des ordres que les ingénieurs et les chefs d'ateliers doivent faire exécuter strictement sous peine de renvoi. La santé et le bien-être des ouvriers? Directeurs et actionnaires s'en préoccupent moins que des machines employées dans les usines de la Société. Parce qu'une machine usée doit être remplacée et si elle est détraquée il faut la réparer; et cela nécessite des dépenses, qui amoindrissent d'autant les fameux dividendes, tandis qu'un ouvrier usé ou estropié est remplacé par un autre et, jusqu'à ces derniers temps, cela ne coûtait rien aux actionnaires.

Ce fut le triomphe du matérialisme maçonnique, qui devait procurer le bonheur de l'humanité sur la terre. De l'humanité maçonnique et capitaliste, s'étend; l'autre ayant compté pour rien jusqu'aux dernières années du XIXe siècle. La catastrophe est arrivée de deux côtés, au grand ahurissement des capitalistes, qui ne l'attendaient ni de l'un ni de l'autre.

UN SAUVAGE.

Ving-cinq ans de service

Notre vaillant confrère du Manitoba, "La Liberté" de Winnipeg, vient d'entrer dans sa 25e année. Vingt-cinq ans au service de notre foi et de notre langue, c'est déjà une belle carrière, mais ce n'est qu'une glorieuse étape dans la vie active de cet infatigable lutteur, qui veut vivre encore longtemps pour la défense et l'intensification de la culture française dans les plaines manitobaines. Inspirés par le zèle inlassable des preux qui, les premiers, ont jeté sur les bords de la rivière Rouge la semence d'un grand arbre, les directeurs de "La Liberté" ne lâchent pas. Plus les sacrifices sont durs à consentir et plus ils font preuve d'énergie et de courage. Et si l'on en juge par cette tenacité, "La Liberté" verra encore de longues années; elle s'acheminera gaillardement vers ses noces d'or.

..C'est le plus ardent désir et le voeu le plus sincère que nous exprimons à l'adresse de notre confrère. Que tous les Franco-Manitobains se fassent un devoir, comme par le passé, de lire cet hebdomadaire si bien rédigé et de le répandre dans tous les foyers. Ils collaboreront, en ce faisant, au maintien d'une oeuvre qui épaule toutes les autres. J. V.

L'Eglise et la question économique

Bien que l'Eglise n'ait jamais, sur le terrain économique et social, présenté de système technique déterminé, ce qui d'ailleurs ne lui appartient pas, elle a pourtant clairement indiqué, sur certains points des directives qui, tout en s'adaptant dans le concret à des applications diverses selon les différentes conditions de temps, de lieux et de peuples, montrent la bonne voie pour assurer l'heureux progrès de la société. . . . .

S. S. Pie XI

Encyclique sur le communisme.

Le liberalisme économique responsable du malaise social

C'est que déclare M. l'abbé J.-B. Desrosiers, P.S.S., au cours d'une grande manifestation pour commémorer les encycliques sociales des Papes Léon XIII et Pie XI. — Il faut que les gouvernements s'intéressent au bien commun et non à des intérêts particuliers

LES ACCUSATIONS CONTRE L'EGLISE

MONTREAL.— Des milliers de personnes ont assisté à la grande manifestation pour commémorer l'anniversaire des encycliques sociales des Papes Léon XIII et Pie XI.

Plusieurs orateurs ont pris la parole mais le P. J.-B. Desrosiers, P.S.S. fut le principal.

M. l'abbé Desrosiers, parlant de la mauvaise distribution des richesses concentrées en quelques mains, refuta les objections ordinairement portées contre l'Eglise en matière sociale. "D'après les uns, dit-il, l'Eglise n'intervient pas assez, et d'après les autres elle intervient trop dans le domaine économique, dans le conflit du capital contre le travail. Les agents du communisme parcourent les rangs des pauvres et des miséreux pour semer la haine et la rancoeur, tandis que l'Eglise, elle prêche la justice avec force et sagesse. Pour prétendre que l'Eglise catholique ne s'occupe pas des pauvres, il faut méconnaître son histoire et en particulier celle de l'Eglise du Canada"".

M. l'abbé Desrosiers continua: "Le clergé catholique a toujours étét le champion de la justice. Ceux des nôtres qui ont du coeur s'indignent de pareilles accusations portées contre l'Eglise, accusations sans cesse contradictoires. On blâme son intervention dite intempestive dans le domaine économique. Or la morale est nécessairement intéressée dans l'économie. Voilà pourquoi le Pape a dénoncé couragensement dans "Quadragesimo Anno" des irrégularités flagrantes et préjudiciables au bien être des faibles."

M. Desrosiers accusa le libéralisme économique d'être responsable du malaise social, parce que justement il donne pleine liberté aux puissants d'exercer leur dictature sur les petits. En terminant, M. Desrosiers déclara qu'il faut que le gouvernement s'intéressent au bien commun et non à des intérêts privés. "Il faut", dit-il, "en venir à la corporation, non pas fasciste, ni naziste ou exclusivement canadienne-française, mais à un système corporatif tel que défini par "Quadragesimo Anno". Il faut que les ouvriers s'unissent, non pas dans des unions neutres, parce que ces dernières sont basées sur la séparation de la morale et du domaine économique et parce qu'elles conduisent au communisme dont le but est la destruction de l'Eglise. Il faut que les patrons soient plus justes.

La justice sociale

En effet, outre la justice commutative, il y a aussi la justice sociale, qui impose des devoirs auxquels patrons et ouvriers n'ont pas le droit de se soustraire. C'est précisément la fonction de la justice sociale d'imposer aux membres de la communauté tout ce qui est nécessaire au bien commun. Mais de même que dans l'organisme vivant on pourvoit aux besoins du corps entier en donnant à chacune des parties et à chacun des membres ce qu'il leur faut pour remplir leurs fonctions, ainsi dans l'organisme social, pour assurer le bien commun de toute la collectivité, il faut accorder à chacune des parties et à chacun des membres, c'est-à-dire à des hommes qui ont la dignité de personnes, ce qui leur est nécessaire pour l'accomplissement de leurs fonctions sociales. . . . . . .

SS. Pie XI,

Encyclique Divini Redemptoris.

L'opinion des autres

Les commentaires de la "Gazette"

L'Assemblée législative, et le Conseil législatif après quelque débat vient de lui faire écho, a décrété que

lorsqu'il y a une différence entre le texte français et le texte anglais d'un statut, le texte français doit prévaloir.

Elle a déclaré que la même règle vaudrait pour l'interprétation du Code civil, pour celle du Code de procédure civile, du Code municipal, des Status refondus et des proclamations ou arrêtés ministériels.

Ceci paraît s'inspirer du fait que, toutes ces pièces étant d'abord rédigées en français, il y a chance que le texte français traduise plus exactement que la traduction anglaise la pensée du législateur.

A cette modification on peut sans doute opposer des raisons de fond ou d'opportunité. C'est ce que faisait hier matin la Gazette, et si elle s'en était tenue là, personne n'aurait eu à lui faire le moindre reproche.

Mais elle est allée plus loin; et c'est ici que nous avons quelque raison d'intervenir.

* * *

Pourquoi, dit la Gazette, avoir un texte anglais, pourquoi s'occuper en quoi que ce soit de la langue anglaise dans les actes législatifs, dans les traductions officielles, et dans les déclarations ministérielles, si cela ne doit vouloir rien dire? Malheureusement pour la Législature, la loi dont elle accepte la responsabilité porte toutes les marques de l'inconstitutionnalité. Elle viole ouvertement un principe établi dans l'Acte de Québec et, subséquemment par un amendement à l'Acte d'Union, un principe qui a toujours été chéri, fréquemment affirmé et vigoureusement défendu par les citoyens canadiens français de notre province et par les gens de même origine dans d'autres provinces. Si ce principe doit être violé dans cette province pour le bénéfice de laquelle il a été établi, comment sera-t-il traité à l'avenir dans d'autres parties du Dominion où la situation des races est renversée? Qu'y a-t-il derrière cette loi? A quel sentiment donne-t-elle expression, et ce sentiment est-il compatible avec l'égalité civique, la tolérance mutuelle et, d'une façon générale, avec les relations amicales qui sont essentielles à l'unité d'effort par les Canadiens de langue anglaise et de langue française dans le développement de notre province et du pays?

A lire la Gazette, on croirait vraiment que, dans les autres provinces du Canada, le français compte légalement pour quelque chose dans les lois, les proclamations, etc.

En fait, il n'en est rien.

Il y a plus: au Manitoba un texte de loi fédéral, qui était venu recouvrir et fortifier une loi impériale, garantissait les droits du français, on s'en est franchement et brutalement moqué.

On ne s'est pas contenté de déclarer qu'en cas de désaccord, pour fixer l'exacte interprétation d'une loi, un texte aurait priorité sur l'autre. On a fait table rase du français.

Il ne faudrait tout de même pas créer à ce propos d'illusoires légendes.

* * *

La Gazette ajoute:

La minorité de langue anglaise est profondément préoccupée par ce fait et ce qu'il peut impliquer. Elle accueillerait avec plaisir quelque chose dans la nature d'une déclaration rassurante de la part du gouvernement de Québec, comme le feront sans doute ces Canadiens français qui occupent dans les autres provinces des situation minoritaires (as no doubt will do those French-Canadians who occupy minority positions in other provinces).

Nous avons trop le souci des droits de notre groupe pour ne pas accueillir avec un sympathique respect les réclamations de tous les autres; mais que vient faire là-dedans cette indirecte et sourde menace aux Canadiens français qui occupent dans les autres provinces des situations minoritaires?

La Gazette entend-elle que l'acte de la Législature devrait entraîner la décapitation de tous les fonctionnaires ou dignitaires français des autres provinces? Croit-elle contribuer ainsi au progrès des "relations amicales" qu'elle déclare nécessaires au bien du pays?

Croit-elle servir même les intérêts du groupe au nom duquel elle prétend parler?

Car, en définitive, il n'est pas sûr que le massacre, s'il se produisait au delà de nos frontières, n'entraînerait pas ailleurs des représailles.

La Gazette pourrait discuter le problème sans y mêler inutilement d'aussi dangereuses insinuations.

(Le Devoir) Omer HEROUX

Portugal

Le communisme jugé

Par M. Oliveira SALAZAR, chef du Gouvernement Portugais

Beaucoup de gens s'imaginent que le communisme traduit une avance par rapport à l'état actuel de l'humanité; tandis qu'à moi il me fait l'effet d'un recul. A différentes époques, le monde a passé par une grand nombre d'expériences communistes et, en un certain sens, on peut dire que les ordres religieux en font encore aujourd'hui.

L'histoire démontre que le communisme n'est compatible qu'avec une économie peu développée et peu différenciée et qu'il exige ou une autorité forte et absolue ou de hautes vertus. Dans le premier cas, il pourra durer encore quelque temps en Russie; dans le second, il est capable de se maintenir dans les couvents. Voilà pourquoi on peut vouloir en même temps le communisme et la liberté. Celle-ci n'existe pas en Russie; si, au moins, à défaut de liberté, on eût amélioré le sort des classes ouvrières, l'échange n'eût pas été mauvais. Hélas! il paraît que ce n'est pas le cas: du fait de l'oppression, de l'égalitarisme, du manque d'initiative et d'entraînement, le régime économique y est d'un très mauvais rendement.

Je n'ai nullement l'intention de nier les réalisations de l'Etat Soviétique, quelques grandes fabriques ou constructions. Toutefois, si nous voulons d'une part nous donner la peine de penser que la Russie n'a pas reconnu la dette publique contractée par elle avant la révolution et que, d'autre part, nous envisagions pareille hypothèse au sujet d'une nation européenne quelconque, nous arriverons bientôt à la conclusion que, sans nul changement de régime, tous les Etats seraient capables d'accomplir momentanément des merveilles. Le problème éclairée de cette façon, on trouvera sans doute qu'après tout on n'a pas fait grand'chose; et, bien entendu, nous ne tenons pas compte de ce que la dépression du niveau de la population pourrait représenter, d'une manière générale, pour les finances publiques.

A vrai dire, le communisme russe ne représente pas aujourd'hui un régime politique; c'est une doctrine politique, une économie, une philosophie, une morale, une religion. Par l'intermédiaire de ses apôtres et de ses agents révolutionnaires, il a la prétention de remplacer par d'autres, et cela dans le monde entier, les conceptions que la majorité des peuples civilisés ont reçues plus ou moins directement de Rome et du Christianisme. Mais il paraît que bien peu se rendent compte que les principes des uns et des autres sont absolument inconciliables: et effet, à part l'Allemagne et l'Italie nettement anti-communistes, les autres Etats veulent nous faire croire que leur tolérance envers une propagande subversive — ou leur assentiment tacite — n'est que le respect dû aux institutions politiques des autres peuples.

Les Frères des Ecoles chrétiennes en Espagne

L'ACTION CATHOLIQUE.— La guerre civile espagnole n'a pas épargné la congrégation des Frères des Ecoles Chrétiennes.

D'après une statistique très soigneusement dressé par le Maison-mère des Frères en Espagne, 199 de leurs membres ont été fusillés ou assassinés par les communistes. 4000 frères se trouvent en prison ou bien se tiennent cachés. Le sort de 80 autres frères est inconnu.

Avant la guerre civile, 1,150 frères des Ecoles chrétiennes maintenaient en activité 110 écoles.

315 Frères sont encore actifs actuellement dans la partie de l'Espagne dite "Nationale". En Catalogne, le travail des Frères a été complètement anéanti.

Ces faits démontrent la fausseté des prétentions communistes qui accusent Franco d'intolérance religieuse et se défendent d'une telle intolérance.— Louis-Philippe Roy.

LA PAGE FEMININE

La colonne de beauté

dirigée par

Cousine Blanche

Diplômée de l'Université de Beauté de Paris

La beauté des mains

Pour la beauté, la main est expressive autant que le visage, c'est probablement pourquoi un nombre grandissant de cousines s'inquiètent davantage de l'apparence de leurs mains. Dans un pays comme le nôtre, où nous comptons peu d'oisives, la plupart des femmes doivent faire une certaine somme de travail — soit des travaux ménagers, soit des travaux de bureau, de magasin ou d'atelier. Or, le travail est hostile à une main blanche, douce et unie et surtout à la beauté des ongles. C'est pourquoi, il faut prendre des soins tout particuliers de ses mains si on veut assurer leur élégance.

Pour avoir les bouts des doigts minces

On me demande souvent une méthode pour amincir le bout des doigts. On obtient d'excellents succès en les faisant tremper le soir, dans du collodion riciné. On conserve toute la nuit la cuirasse ainsi formée, que l'on nettoie aisément, le matin, à l'éther sulphurique. Les ongles se trouvent bien, aussi, de ce traitement, à la fois antiseptique, blanchissant et fortifiant.

Les gros doigts, en massue, en battants de cloche, en baquettes de tambour ou déformés, sont justifiables de massages fait avec des pommades.

Soins des mains

La peau des mains comme celle du visage peut être normale, trop sèche ou trop grasse. On soigne donc les mains selon l'état de sa peau. Règle générale, on soigne la peau des mains en la lavant avec de l'eau tiède — JAMAIS CHAUDE —et un bon savon. On masse ensuite la peau avec la même crème dont on se sert pour la figure. Les personnes ayant la peau grasse, devraient, le soir au coucher, bien faire pénétrer dans la peau des mains une bonne crème au citron. Une telle crème a pour effet de blanchir la peau tout en agissant comme astringent. Les personnes ayant la peau normale ou sèche, devraient utiliser avant de se coucher, une bonne crème vitaminée. Dès que vous avez complété un travail apte à vous abimer les mains, ne manquez jamais de faire usage d'un bonne crème vanishing.

Ayez toujours a votre portée une moitié de citron, pour détacher les mains, de même que pour blanchir la peau et nettoyer les ongles.

Après le lavage de la vaisselle ou autre travail apte à sécher ou à durcir la peau — frottez les mains avec de l'huile d'olive ou de la crème vitaminée. L'application de crème empêche les mains de gercer, mais si, par suite de négligence à observer cette simple méthode préventive, on y rémédie en les lavant dans un mélange d'eau tiède avec de la farine de blé d'Inde et du savon de castille. Après lavage, on enduit ses mains d'huile d'olive.

Mains rouges

Les mains rougies se soignent avec la lotion dont j'ai déjà indiqué la recette comportant du camphre et de la glycérine.

Transpiration des mains

Pour combattre la moéteur exagérée des mains, employez la lotion suivante: Acide borique, 2 dragmes; borax, 3 dragmes, acide salicylique, 3 dragmes; glycérine et bay rum, 3 onces de chaque. Appliquez trois fois par jour.

Mains trop maigres

Les mains trop maigres se corrigent par l'usage d'une crème onctueuse,faite de beurre de coco ou d'huile d'amandes. On l'applique généreusement et on la masse jusqu'à ce qu'elle ait pénétré l'épiderme.

Jointures trop grosses ..12-1.......

On rrive à corriger les jointures trop groses par leur massage fréquent avec une crème onctueuse—lanoline, beurre de coco ou huile d'amande.

Ecrivez-moi si vous voulez des renseignements

Je ne dispose pas d'espace suffisant pour répondre ici aux multiples questions qu'on me pose, mais si votre demande de renseignements est accompagnée d'un timbre poste, je me ferai un plaisir de vous adresser une réponse dans une enveloppe cachetée et ne comportant aucune indication de provenance. Cette méthode de correspondance vous met à l'abri des indiscrétions.

Mes lectrices désireuses de se procurer mes feuillets sur les soins du visage, des mains, des cheveux, des yeux; sur l'excès d'embonpoint ou de maigreur, sur les poids et mesures normaux, sur le développement ou le raffermissement du buste; la suppression des poils follets, etc., n'ont qu'à en faire la demande. Ces feuillets qui ne comportent que des avis tout à fait désintéressés et pas une ligne de publicité vous sont adressés discrètement contre l'envoi d'un timbre poste.

C'est un véritable service de renseignements que notre journal met à votre disposition. N'hésitez pas à en profiter. Adressez simplement vos lettres à Cousine Blanche, 197 rue Ste-Catherine ouest, à Montréal.

A la catholique d'action

LES MECHANTES LANGUES

1. Rien n'est parfait, pour toi Et tout, tu trouves à criquer. Et plus tu te tournes et retournes, plus justifiées te paraissent tes critiques.

2. Une seule chose, à ton avis, ne mérite pas de censure— et c'est précisément la plus blâmable — c'est ta démangeaison de juger et critiquer les actions et omissions du prochain.

3. Si tu aimes tant la perfection, pourquoi ne pas la chercher pour toi?

4. Pourquoi ne pas corriger en toi-même les imperfections que tu vois ou imagines chez les autres?

5. Tu ne sais pas grand'chose de tes défauts, quand tu crois si grands ceux du prochain.

6. C'est jusque dans les ministres de Dieu et dans les choses de l'Eglise que tu trouves à critiquer et censurer.

7. Tout te paraît mal fait qui n'est pas fait à ton goût.

8. Tout te semble hors de propos, si on ne demande pas ton avis.

9. Tu détiens la règle et la mesure de tout. Quel dommage que tu ne t'examines pas d'après ces règles! Comme tes affaires iraient bien! Si on prie mal, tu prierais mieux. Si on est distrait, tu serais plus attentive. Si le ministre de Dieu n'est pas assez adroit, tu commettrais moins d'impairs.

10. Et comme te voilà affligée de quelques imperfections que tu crois découvrir dans tel ou tel ministre de Dieu, dans telle on telle âme pieuse! Ne pouvant y porter remède, tu te donnes la mission de les divulguer. Et avec quel zèle — ou jalousie — tu les exagères! Les impies eux-mêmes approuvent tes racontars et tes censures. Elles doivent être réussies tes critiques, pour mériter de telles approbations!

11. Il n'y a pour le démon de la médisance de refuge aussi désiré que la langue de la femme qui a une réputation de piété.

12. Et il s'y installe, faisant le muet, mais inquiet: il attend que s'achève la cérémonie religieuse, que finisse le sermon, que soit faite la confession, pour parler sans presque qu'on s'en doute.

P. PALAU, S.J.

Pour laver la toile

Il est de beaucoup préférable de laisser les toiles tremper longtemps avant de les laver. En faisant cela, les taches disparaîtrons plus facilement.

La toile mise dans une armoire chaude et mal ventillée deviendra vite jaune, et fendra.

Si l'on se sert de poudre à laver pour le blanchissage des toiles, elles seront vite détruites.

Les toiles devraient être mises dans un endroit sec, frais. La chaleur rend les brins cassants.

Pour que votre toile garde sa belle couleur, mettez quelques morceaux de camphre dans le tiroir où vous la déposez.

Toutes les broderies et toutes les dentelles devraient être bien pressées à l'envers sur plusieurs rangs de flannelle. Il est très important de bien les assécher avec le fer avant de les mettre à l'air.

La toile jaune deviendra blanche comme de la neige si on la laisse tremper un peu dans du lait de beurre — ensuite remuez et étendez au soleil.

MAMAN ET SA FILLE

—Maman, j'ai fait de grands progrès au couvent, cette année. Il ne me reste plus à apprendre que l'astronomie, la paléontologie, la géologie et la zoologie...

—Oui, bien, ma fille, je t'ai préparé un autre programme d'étude. Il comprend la cuisionologie, la chaudronologie, la rapiècotogie, l'épluchologie, la balayalogie et l'époussetteologie...

Paroles à retenir

M. Paul Leduc, procureur général et ministre des mines énonce les vertus familiales et sociales

OTTAWA.— M. Paul Leduc, procureur général et ministre des mines dans le cabinet Hepburn, adressait récemment la parole à la Fédération des Femmes canadiennes-françaises. Nous relevons quelques passages saillants de son discours.

Cependant, mesdames, sur ce sol où nous avons nos écoles, où nous avons conservé notre langue, ou nos oeuvres prospèrent, il reste encore tout à faire parce qu'il reste encore quelque chose à faire. Pour qu'un peuple qui se prétend grand et qui se prétend fier, conserve sa place sous le soleil, il lui faut prendre conscience de ses devoirs, il lui faut accomplir des actes, ne pas se borner aux discours et aux conférences, il lui faut agir.

L'éducation

"L'éducation est une chose nécessaire, une chose essentielle. Et lorsque je dis éducation, je ne veux pas seulement que le garçonnet ou la fillete, ou le jeune homme et la jeune fille, franco-canadiens, sachant lire et compter. Je veux vous faire part, au contraire, de la nécessité qu'il y a pour nous de former des compétences pour les placer à la tête de nos grandes industries de nos grands commerces, de nos grandes professions, en un mot pour revendiquer notre place sous le soleil.

Des carrières

"Notre qualité de Canadien français ne peut nous suffire, il nous faut nous orienter vers des carrières que jusqu'ici nous n'avons tout juste qu'effleurées. Me permettrez-vous de vous en citer quelques-unes?

"Nous n'avons qu'un petit nombre de comptables licenciés au Canada, pourtant je vois à cette table l'un d'entre eux un Canadien français, M. Georges Gonthier, qui a atteint le plus haut poste réservé à sa profession dans le domaine des services administratifs de l'Etat.

"Autre exemple. En Ontario, nous n'avons que trois Canadiens français dans les carrières qu'offrent le génie minier. Encore sont-ils de la province de Québec. La géologie et les mines offrent des possibilités sans nombre à nos jeunes gens. Nos richesse naturelles, nous avons le droit et le devoir d'en profiter comme tous les autres citoyens de ce pays. Vous, mesdames du nord ontarien et québecois, jugerez peut-être à propos de remédier à ce triste état de chose. Il nous faut des compétences dans ce domaine, et nous n'en avons pas. Tâchez donc d'étudier les moyens à prendre pour aider ceux qui se destinent à ce travail à se tailler en peu de temps une place enviable au sein de la société, un bonheur qui est à eux s'ils veulent seulement aller le prendre.

Le congrès de la langue

Le procureur général passe ensuite à la tenue prochaine du Congrès de la Langue Française à Québec. "Mesdames, assure-t-il, je ne saurais trop vous encourager à faire tout ce que vous pouvez pour ce congrès. Toute manifestation de nature à susciter l'amélioration de notre langue, toute occasion offerte aux Canadiens de se rencontrer, de discuter pour en venir à s'entr'aider, mérite votre plus complet appui. Mais il est autre chose que vous pouvez également faire, si vous ne l'avez pas fait déjà, c'est de faire régner dans vos villes et vos villages, ces deux vertus chrétiennes, "ces deux devoirs qui ont nom la charité et la justice."

"On prétend que les hommes sont tous nés égaux, que l'enfant d'ici a les mêmes droits vis-à-vis de la société que l'enfant dont les parents sont établis à cent mille de la capitale. C'est vrai, il est en droit de s'attendre à quelque chose de ceux qui sont plus fortunés. et voilà qui m'amène à parler de l'ouvrier.

L'ouvrier

"Je l'ai déjà dit et je le répète, l'ouvrier a droit à un salaire qui lui permet de vivre et de jouir du bonheur. Le commis, l'employé, enfin le salarié en général, ont droit de recevoir des gages raisonnables. Je ne connais pas de pire ennemi du christianisme, de meilleur auxiliaire au communisme que le patron qui s'enrichit aux dépens de ses employés, les empêchant de jouir du confort et du bien-être.. Je vous demande donc de voir autour de vous à ce qu'on paie des salaires convenables à nos hommes, à nos mères de famille et à nos jeunes filles qui son forcées de gagner leur vie."

Le communisme

"J'ai fait allusion au communisme. A ce sujet, je me dois d'affirmer que parmi tous les dangers qui menacent nos foyers, il est le plus périleux. Je ne veux pas exagérer, mais c'est un fait, il existe parmi nous. On m'a parlé d'associations de jeunes gens et de jeunes filles qui sont supposées s'occuper d'action sociale et qui sont complètement pénétrées des doctrines communistes. Jusqu'à présent les Canadiens français avaient été exemptés des menées sourdes qui ont pour but de saper la société à sa base. Mais il existe maintenant quelques cellules, à Montréal, il s'en trouve même dans le nord et jusque dans notre bonne ville d'Ottawa, où elles essaient chaque jour de s'infiltrer.

"Le communisme est la négation de Dieu, c'est la négation de la civilisation que tant de siècles n'ont pu construire qu'imparfaitement il est vrai, et la meilleure façon de le combattre, c'est encore d'avoir recours aux idéaux chrétiens, c'est encore de pratiquer les vertus de justice et de charité. Que chaque section soit donc un foyer d'où rayonne la diffusion de ces vertus et vous aurez, mesdames, beaucoup mérité de la patrie.

La Voix de Québec exprimée en français à Londres

Les derniers notes du chant national n'était plus qu'un écho lorsque l'annonceur londonien pria la foule d'écouter la voix du Canada et celle du Québec français. C'est un jeune fermier de Régina qui exprima au nom du pays nos sentiments de fier loyalisme à la couronne d'Angleterre.

Puis une fillette du Canada français, — Mlle José Forgues, de Montréal — avec une diction impeccable et dans un texte dont la tenue littéraire n'échappa à personne, à sont tour salua nos gracieux souverains. Geste infiniment aimable, notre jeune représentante eut à l'adresse des princesses Elisabeth et Margaret-Rose des mots d'une exquise délicatesse.

La foule éclata en applaudissements!

A l'Exposition internationale de Paris 1937

Les éclairages de la Tour Eiffel

La Tour de 300 mètres constitue le point le plus élevé de Paris et reste le plus haut monument de l'ancien continent.

Les travaux de construction de la Tour ont été commencés en 1887. Il y a donc 50 ans qu'elle a été réalisée et son état de conservation est parfait. Aucune pière n'a été changée. Il suffit de la repeindre tous les 7 ans.

A l'occasion de l'Exposition on a décidé cependant d'apporter quelques modifications à l'espect extérieur de la Tour, mais ces modifications ne concernent que la décoration; c'est ainsi que les arcades qui ceinturaient la première plate-forme et alourdissaient la pureté des lignes de la charpente métallique, ont été démolies.

Sur cette première plate-forme, les bâtiments édifiés en 1889, le théâtre et le restaurant, seront remplacés par deux restaurants tout en acier et glaces à l'intérieur desquels on pourra jouir d'une vue magnifique sur l'ensemble de l'Exposition.

Illuminations de la Tour Eiffel

Pendant la nuit, la Tour Eiffel sera illuminée par plusieurs centaines de projecteurs, qui la transformeront en cathédrale de lumière, dont les couleurs varieront. Elle servira également de support à de nombreux projecteurs à longue portée qui enverront dans le ciel leurs puissants faisceaux lumineux portant à plusieurs kilomètres.

Sous la première plate-forme, la coupole métallique sera rendue incandescente par 10 kilomètres de tubes luminescents qui porteront au sol un éclairement de 200 lux.

Feux d'artifice

Afin de donner à la Tour une vie continuelle par la variété des effets des feux d'artifice seront tirés sur les trois plates-formes, et seront complétés par des effets de cascades de feux.

Sonorisations

La Tour sera équipée, à ses différentes altitudes, de haut-parleurs puissants permettant, dans des conditions qui n'ont encore jamais été réalisées, la transmission de concerts, de carillons, d'hymnes nationaux ou d'ordres pour la sécurité.

Poudre à laver LePage

Les hôpitaux et les institutions qui sont à la recherche de la meilleure poudre; en même temps qu'ils visent à la plus stricte économie, ordonnent la "Poudre à laver LePage" par sacs de 100 livres, parce qu'elle est le véritable antidote, des eaux dures; qu'elle rend l'eau douce plus douce; parce qu'elle est économique; parce qu'elle réduit des deux tiers le coût du savon; parce qu'elle est antiseptique à un très haut degré sans brûler.

La "Poudre le Page" s'emploie pour tous les usages. Elle est hautement recommandée pour les bains, les lavages de tête et les maladies de peau.

Nous donnons comme référence le témoignage suivant:

que nous faisons un continuel usage de la "Poudre LePage" et que nous l'apprécions beaucoup comme antiseptique et comme un bon antidote pour les eaux alcalines.

Signé

Les Srs. de la Présentation de Marie,

Prince-Albert, Sask.

Lumbago disparu en 2 semaines

Ne s'est jamais mieux porté

Bien qu'il eut essayé plusieurs soi-disant remèdes, cet homme continua de souffrir du lumbago durant des années. Comme question de fait, il n'éprouva de soulagement que lorsqu'il eut essayé le vrai remède—les Sels Kruschen. Lisez plutôt sa propre lettre sur le sujet:—

"Je tiens à vous faire part du bien que m'ont fait les Sels Kruschen. Depuis quelques années, je souffrais du lumbago. J'avais essayé toutes sortes de remèdes, sans résultat, lorsqu'un jour, ayant lu une annonce de Kruschen, je me décidai à faire l'essai de ces Sels. A ma grande surprise le lumbago me quitta après deux semaines au régime Kruschen. J'en prends aujourd'hui régulièrement tous les jours, et je puis dire que je ne me suis jamais mieux porté de ma vie". — W. K.

Kruschen est une combinaison de sels minéraux qui aident à régulariser le fonctionnement du foie, des reins et de l'appareil digestif. Si vous pouviez voir comment Kruschen dissout les dépôts d'acide urique, vous comprendriez pourquoi le traitement Kruschen soulage si efficacement dans les cas de lumbago.

VANITE

Le jeune femme agonisait et sa famille pleurait à son chevet.

— Mon enfant! — sanglotait sa mère en se jetant sur elle. Mais la mourante ne bougea pas.

— Mon trésor! — soupira tristement le mari et il prit la main froide de sa femme. Mais la main resta froide.

— Maman!—crièrent ses enfants. Mais la maman ne les regarda pas.

— Comme elle a enlaidi!—fit d'une voix à peine perceptible, en pensée plutôt, un ami de la maison.

Là-dessus, la jeune femme se dressa sur son séant et demanda son miroir.

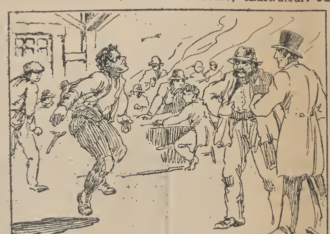
Le Congrès international du Christ-Roi à Paznan

Sur l'ordre du Saint-Père, S. Em. le cardinal Hlond, primat de Pologne, vient de convoquer le Congrès international du Christ-Roi, qui aura lieu à Poznan, du 25 au 29 juin. Le Congrès sera consacré à l'étude des sources et des causes de la propagande mondiale du mouvement athée, ainsi qu'à l'élaboration des méthodes et du programme de la réaction dirigée contre ce mouvement. Une grande manifestation internationale sera organisée à l'issue du Congrès, destinée à rendre hommage au Christ-Roi.

"Une de perdue deux de trouvées"

(G. de Boucherville) Illustrateur: Jules Paquette

Editeur: L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce Section des Trois-Rivières.



Pierre de St-Luc et Desrivières allaient sortir quand un tonnerre de cris souleva toute la salle. Tout le monde s'écria: *Bill Collins!"* Une espèce de géant venait d'entrer et, debout au milieu de la pièce, se battant les flancs, chantait le coq d'une voix formidable. Quand tous les regards furent tournés vers lui, Bill Collins s'écria: "Oùs qu'il est ce Pierriche Meunier, que je l'éventraille? Ous qu'il est l'animal qui a gagné $200.00 à Sorel?"



Pierre n'avait pu s'empêcher de jeter vers cet intrus un regard mécontent. Bill Collins l'apostropha à son tour et se mit à l'outrager. D'un bond Pierre lui sauta au poignet, pendant que Desrivières retroussait ses manches pour intervenir au besoin. Bill Collins sacrait comme un diable, étranglé par cette poigne de fer, dont il ne parvenait pas à se dégager. De son côté, en face de ce vil blasphémateur, Pierre de St-Luc sentait son sang se réchauffer.



Pierre de St-Luc avait lâché prise après que Bill Collins lui eut promis de ne plus proférer de blasphème et de laisser les autres tranquilles. Mais le sans-coeur d'homme n'était pas plutôt libre qu'il se jeta en traître sur lui. Pierre fut assez heureux pour l'esquiver, puis profitant d'un moment où Bill Collins lui présenta sa face, il lui asséna un coup de poing si rapide et si raide que l'homme perdit connaissance et tomba comme un sac de farine.

.-. Les idées et les faits .-.

Lewis veut gagner les employés

Tous les efforts sont faits pour grouper les ouvriers des usines Ford qui à l'heure actuelle ne font partie d'aucune union. — On tentera de porter des accusations contre Henry Ford.

DES ADHESIONS

DETROIT.— L'Union Internationale des Ouvriers de l'automobile affiliée au C.I.O. de Lewis, a décidé de poursuivre activement sa campagne pour enrôler dans ses rangs les quelques 140,000 employés de Ford Motor Company, pendant qu'un comité étudie la procédure à suivre pour accuser Henry Ford d'avoir violé la loi Wagner sur les relations entre employeurs et employés.

On accusera Ford, vraisemblablement, de décourager les ouvriers de faire partie d'une union.

Homer Martin, président de l'union internationale de l'automobile, a demandé aux organisateurs, au cours d'une assemblée, d'accélérer leur travail pour organiser les usines Ford.

D'après les organisateurs, plusieurs milliers d'ouvriers de Ford auraient donné leur adhésion à l'union, mais on a ajouté que les noms de ces membres ne seraient pas dévoilés avant la première assemblée générale qui aura lieu au cours de l'été lorsque les ouvriers de Ford seront organisés en assez grand nombre.

$4,000,000 pour les unions américaines

SAINT-JEAN, N.-B.— M. Zénon David, président de la Fédération Canadienne du Travail, a déclaré que la Fédération Américaine du Travail et le Comité d'Organisation Industrielle de John Lewis étaient " des foyers de communisme". Il a fait appel aux ouvriers canadiens en faveur des unions canadiennes, et a demandé que l'on garde au Canada "les quatre millions de dollars qui annuellement sont envoyés par les ouvriers canadiens dans les caisses des unions américaines".

"Nous ne voulons pas, a déclaré M. David, être contrôlés par Moscou ni par Washington."

Sages conseils de M. Hepburn à Windsor

Le premier ministre craint que les grèves n'amènent la perte de nos marchés mondiaux

L'EXEMPLE DES E.-U.

WINDSOR.— Le coût de la production est un des nombreux facteurs susceptibles de placer les industries canadiennes dans une position où elles se verraient dans l'impossibilité de faire concurrence aux autres industries de l'univers sur les marchés du monde entier. Telle est la déclaration que faisait devant le Rotary Club de Windsor, le premier ministre Mitchell-F. Hepburn.

Comme exemple de ce qu'il avançait, le premier ministre cita le cas de la compagnie Silknit à Toronto, dont la plupart des employés ont récemment fait la grève sur le tas. La compagnie avait perdu de l'argent au cours de sa dernière année d'affaires et par suite de la grève s'est vue dans l'obligation de faire le transfert de ses exportations à ses usines de Grande-Bretagne et d'Australie.

Environ 240 employés grévistes sont aujourd'hui sans ouvrage, ajouta le premier ministre et continueront de ne pas travailler, parce que, malgré l'intercession du gouvernement en leur faveur, la compagnie s'est déclarée dans l'impossibilité de faire une concurrence avantageuse aux autres compagnies sur les marchés universels. En attendant, dit le chef du gouvernement, ce sont d'autres citoyens du pays qui ont à payer des impôts pour faire vivre ces employés grévistes dans l'oisiveté.

Les grèves

Faisant allusion aux grèves, le premier ministre dit que depuis quelques mois, il s'est produit plus de 600 grèves sur le tas aux Etats-Unis, dont plusieurs furent marquées d'une certaine violence. Par suite de ces grèves, continua-t-il, les Etats-Unis perdent petit à petit, leur marché d'exportation.

Le travail international

Deux ouvriers canadiens français vont à Genève

L'hon. Norman Rogers annonce le personnel des délégations du Dominion à la conférence mondiale ouvrière. — La province de Québec ne sera pas représentée officiellement

OTTAWA.— A la conférence internationale du travail qui s'ouvre le 3 juin prochain à Genève, le Canada enverra les représentants suivants: délégués du gouvernement — le Dr W.-A. Riddell, de Genève; M. W.-M. Dickson, sous-ministre fédéral du travail; aviseurs des représentants du Dominion — M. C.-R. McIntosh, député de North Battleford, aux Communes; M. Norman S. Dowd, d'Ottawa, secrétaire du Congrès Pan-Canadien du Travail; M. Alfred Charpentier, Montréal, président général de la Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada; M. Zénon David, de Montréal, président de la Fédération Canadienne du Travail; délégués des patrons — M. A.-R. Goldie, Galt, Ontario, président du Comité des relations Industrielles de l'Association des Manufacturiers Canadiens; délégation ouvrière — M. Robert-J. Tallon, d'Ottawa, secrétaire-trésorier du Congrès des Métiers et du Travail du Canada; aviseur de la représentation ouvrière — M. D.-W. Morrison, vice-président du Congrès des Métiers et du Travail du Canada.

Dans l'imprimerie

On traitera surtout les sujets suivants aux assises ouvrières genevoises: réduction des heures de travail dans l'industrie textile; réduction des heures de travail dans l'industrie de l'imprimerie; réductions des heures de travail dans l'industrie chimique. On veut aussi empêcher à l'avenir l'emploi des enfants de treize ans aux usines en faisant hausser à quatorze le minimum d'âge ouvrier.

C'est le ministre du travail à Ottawa, l'hon. Norman Rogers, qui a annoncé le personnel de la délégation canadienne.

La loi de neutralité américaine

PARIS.— La nouvelle loi de neutralité qui vient d'être définitivement votée par la Chambre et par le Sénat américain peut se résumer ainsi:

1— C'est au président qu'il appartiendra de proclamer l'existence de l'état de guerre internationale ou civile;

2— A partir de ce moment, l'exportation des armes et des munitions et leur transport sur les navires américains seront interdits. Les transactions financière sur les titres des gouvernements belligérants seront interdites ainsi que les emprunts pour les belligérants;

3— Le président pourra à sa discrétion: interdire aux navires américains de transporter certains produits destinés aux belligérants, imposer des restrictions à l'entrée des sous-marins des belligérants et de leurs navires marchands armés dans les eaux territoriales américaines.

La presse Italienne

ROME.— La presse italienne a cessé ses attaques contre l'Angleterre et on rapporte que le gouvernement italien a demandé à Londres de recommander à la presse anglaise de faire de même à l'égard de Rome.

S.A.R. le duc de Windsor épousera Mme W. Warfield le 3 juin

MONTS, France. — M. Herman Rogers, truchement du duc de Windsor depuis l'arrivée de celui-ci au château de Cande, a annoncé aux journalistes réunis à la grille du château, que le mariage du prince et de Mme Wallis Warfield sera célébré le 3 juin, au château même, dans l'intimité, en présence seulement "de ceux qui ont été avec eux (le duc et Mme Warfield) au cours de ces derniers mois".

Puis M. Rogers ajouta sèchement: Aucun membre de la famille royale ne sera présent. Aucun ministre protestant assistera.

Le 3 juin est l'anniversaire de la naissance du feu Roi Georges V.

Le duc est furieux

Les Dominions ont fait pression auprès du gouvernement anglais pour que le duc de Windsor soit ostracisé politiquement et socialement. — L'Empire ne peut excuser l'exroi d'avoir abandonné son trône

MONTS, France.— Les Dominions britanniques, apprend-on, ont fait pression auprès du gouvernement anglais pour que le duc de Windsor soit ostracisé politiquement et socialement. Certains représentants des Dominions auraient réclamé l'attitude la plus ferme possible de la part du cabinet de Londres. On veut ainsi faire comprendre que tout l'empire britannique ne peut en aucune manière excuser le duc de Windsor d'avoir abandonné son pays et son peuple pour une femme.

On rapporte que le duc, au courant de ce qui se passe, est furieux, parce qu'une décision pourrait empêcher ses amis de Londres de se rendre au château de Candé, le 3 juin prochain, pour assister à son mariage avec Mme Wallis Warfield.

L'Afrique du Sud défendra son territoire mais pas davantage

La Grande-Bretagne ne nous a pas demandé et ne nous demandera vraisemblablement jamais plus que de pourvoir à notre propre défense, déclare M. Pirow

Les députés nationalistes s'opposent au vote de crédits de $5,000,000 pour des armements

LE CAP.— Le ministre de la défense, M. Oswald Pirow, a déclaré à la Chambre d'Assemblée que le gouvernement sud-africain est disposé à défendre son propre territoire, mais qu'il n'est pas disposé à faire davantage. La Grande-Bretagne, a-t-il précisé, ne nous a demandé et ne nous demandera vraisemblablement jamais plus que de pourvoir à notre propre défense, et le gouvernement n'est pas disposé à faire davantage.

C'est en réponse aux questions de députés nationalistes que M. Pirow a fait cette déclaration. Les nationalistes s'opposent au vote de crédits de $5,000,000 pour des armements en soutenant que cette politique aura pour effet d'engager l'Afrique-sud pour l'avenir dans les querelles européennes.

Un sujet de l'Etat libre n'est pas sujet britannique

L'opinion du juge Duffy, de la cour supérieure de Dublin

DUBLIN.— L'opinion qu'un citoyen de l'Etat libre d'Irlande n'est plus un sujet britannique a été exprimée par le juge Gavan Duffy, de la cour supérieure de Dublin. Le juge était dissident dans une cause prise en délibéré au sujet d'un bref d'habeas corpus accordé à un homme arrêté de nouveau à Dublin sur un mandat écossais. Aujourd'hui, dit-il, le Royaume-Uni a été supplanté en Irlande par une nouvel Etat, et il est clair qu'un citoyen du Libre-Etat n'est plus un sujet britannique.

Les orphelins de la guerre

On discute le projet de les établir dans des régions pacifiques d'Espagne

TORONTO.— L'établissement de colonies modèles d'enfants, dans des régions pacifiques de l'Espagne, où on transporterait les orphelins de la guerre, est étudié par un comité international, apprend-on ici.

La nouvelle de ce projet a été annoncée dans une déclaration de A.-A. MacLeod, président de la ligue canadienne contre la guerre et le fascisme, avant son départ pour Paris, où il représentera l'Amérique du nord au comité.

Les membres du comité après avoir discuté le projet à Paris, chercheront des villes et des maisons en certains endroits de l'Espagne.

500 Américaines tuées en Espagne

MADRID.— On dit que 500 citoyens des Etats-Unis ont perdu la vie en combattant pour Valence et Madrid, et que cela constitue environ 30 pour cent du nombre des citoyens du pays en question qui se sont enrôlés depuis le commencement de la guerre.

LE NOUVEL ETAT ESPAGNOL

Il base sur la doctrine catholique, réalisera l'idéal de la vraie démocratie, déclare le général Franco

Dans un discours radiodiffusé par la station de Salamanque, le général Franco a adressé un nouvel appel à l'union de toutes les forces qui combattent avec lui pour une Espagne nouvelle, union, aussi bien dans la foi que dans la doctrine, pour commencer la grande oeuvre de la paix.

Le général, dénonçant alors le communisme et son oeuvre, tant à l'étranger qu'en Espagne, a poursuivi ainsi:

— Je dois dire aux nations qui manquent de sensibilité, qui sont envahies par les idées de destruction, qui vendent leur presse à l'or des rouges, qui mettent leur radio à la disposition d'une propagande criminelle, qui commercent avec les profits du vol et qui serrent les mains des assassins, que l'ennemi le plus grand des empires est le bolchevisme destructeur, la révolution en marche du communisme russe. Cet ennemi détruit les civilisations et crée ces grandes tragédies humaines comme la tragédie espagnole que le monde contemple indifférent sans comprendre, ou en voulant pas comprendre.

La propagande rouge parle des principes de la démocratie, de la liberté du peuple, de la fraternité humaine; accusant la nation espagnole d'être l'ennemi de ces mêmes principes.

A ces démocraties composées de partis divers avec leurs lois électorales, pleines de conventionnisme et de formules qui confondent les moyens avec la fin, nous proposons une démocratie effective qui donnera au peuple ce qui l'intéresse réellement.

Etre et se sentir gouverné, par un système intégral, aussi bien au point de vue moral que social et économique; liberté moral au service d'un Credo patriotique et d'un idéal éternel; liberté économique sans laquelle la liberté politique n'est qu'une comédie, participation de tous dans la marche de l'Etat, à travers des fonctions familiales, municipales et syndicales. Nous créerons une justice et un droit public sans lesquels la dignité humaine n'existerait plus. Nous formerons une armée forte, sur terre, sur mer et dans les airs, armée à la hauteur des vertus héroïques dont les Espagnols ont déjà donné tant de preuves. Nous revendiquerons les Universités classiques qui continueront la tradition.

Voilà le profil d'un nouvel Etat que nous construisons d'un pas ferme. C'est celui qui est commun à la majorité des Espagnols qui ne sont pas intoxiqués par le matérialisme ou le marxisme. C'est celui qui figure dans le credo des phalanges espagnoles. C'est celui qui convient à l'esprit de nos traditions. C'est celui qui professe la doctrine catholique, qui est celle de toute la nation.

La population civile de Madrid

Genève, — Le gouvernement rouge d'Espagne, contrairement à tous les usages de la guerre, ne fait rien pour faciliter l'évacuation de la population civile. Bien plus, cette dernière est cyniquement exploitée pour servir de paravent et pour ravitailler les milices "gouvernementales". Les fragments de la presse locale cités ci-dessous, et qui ont pu passer à travers les mailles de la censure, en témoignent abondamment.

"Sans la résistance de Madrid, la guerre serait déjà perdue. Mais nos soldats peuvent la poursuivre en s'appuyant sur la population civile" (art. du Gouverneur civil de Madrid dans "Claridad" du 6/4/37.)

Dans Madrid, ville assiégée, les soldats mangent et s'habillent aussi bien que jamais; et si cela fait du tort à la population civile, elle ne doit pas s'en scandaliser ni convertir ses souffrances en système philosophique". (Claridad 31/3/37).

"Il commence à se produire dans notre ville des faits honteux auxquels l'impunité semble acquise. Nous apprenons qu'une organisation profite de la famine . . . (censuré) . . . Nous ne savons pas où vont les aliments envoyés dans la région méditerranéenne (Valence)". . . "Et ceci plus grave encore, si l'on ne prend des mesures sanitaires, Madrid est menacée d'une épidémie catastrophique . . ." (Fragments de "El Socialista" 27/3 et 5/4 et "Claridad" 3/4 37).

S. Exc. Mgr Gauthier condamne avec énergie la tolérance des idées subversives, fruit du libéralisme

Exrait de la Lettre pastorale que vient de publier l'Archevêque de Montréal

Un homme éminent vient de s'évader d'Espagne où il a échappé par miracle, et une dizaine de fois, aux tueries communistes. Dès qu'il est arrivée sur le sol français, on lui demande la raison du présent état de choses dans son pays. "C'est vite dit, répond-il, et c'est l'inqualifiable liberté accordée pendant des années à la propagande bolchévique". Et c'est lui qui a raison. Il faut ne rien entendre au communisme et au but qu'il poursuit pour penser le contraire.

Tout cela est navrant à serrer le coeur. Il y a aujourd'hui en France soixante-quinze publications communistes, depuis les journaux quotidiens ou hebdomadaires jusqu'aux illustrés pour enfants. D'une prodigieuse variété, elles s'adaptent avec souplesse à tous les milieux. J'en ai là sous les yeux qui sont terriblement suggestives. Quand il plaira à Moscou d'inonder notre pays de cette mauvaise littérature, aurons-nous le courage de faire taire nos fausses théories sur la liberté et de dresser un barrage efficace? Aurons-nous de même le courage de refréner dans notre pays la libre circulation des imprimés communistes? Il y a chance qu'il n'en soit pas ainsi. Car en parlant de freins à mettre à la liberté de tout dire ou de tout faire, nous parlons une langue que le libéralisme n'entend pas. Il y a qu'une chose qui l'intéresse et l'émeut: le ralentissement, l'insécurité des affaires et la diminution du profit. Nous sommes menacés à notre tour de ces grèves d'occupation qui ont fait ailleurs tant de mal. Nous savons de quoi il s'agit. A tort ou à raison les ouvriers déclanchent une grève. Autrefois, la grève déclarée, ils s'en retournaient chez eux, attendant le résultat des pourparlers que leurs représentants engageaient avec les patrons. Le communisme a mis à la mode une autre procédure: les ouvriers occupent l'usine et sans travailler. Tout le monde se rend compte de ce qu'il veut. La grève d'occupation est une sorte d'exercice révolutionnaire. Il cherche à imposer aux masses la perspective de la grève générale et à leur faire prendre conscience de leur force. L'accoutumance quotidienne pourrait entretenir chez le travailleur la sensation de ce qui l'unit aux autres classes de la société; la grève d'occupation lui donne plus vivement que tout autre argument le sentiment des intérêts et des manières de penser qui l'en séparent. Et voilà la lutte des classes singulièrement envenimée, les combattants séparés en deux camps sur un champ de bataille. Tout cela est très grave évidemment et il faudrait n'être ni chrétien ni humain pour ne s'en point alarmer. L'on comprend que l'Etat soit sollicité d'intervenir. Mais le libéralisme économique, qui réclame en de telles circonstances l'intervention de la puissance publique, ne serait-il pas logique s'il acceptait du même coup des restrictions à la libre propagande d'idées dont le but est précisément d'amener le mal qu'il redoute? Car enfin en ce monde il n'y pas que le commerce, les affaires, l'argent, la richesse: il y a l'idée, plus puissante que tout le reste. Le communisme le sait bien, lui qui bataille pour le triomphe d'une idée, d'une satanique perversité il est vrai, mais d'une idée tout de même. Il nous donne un exemple que nous pourrions imiter avec profit. L'on ne pense pas sans effroi au sort des nôtres qui se permettraient de faire en Russie, de la propagande anticommuniste. Les Soviets entretiennent de la liberté, il est vrai, une conception particulière, et avons-nous besoin d'ajouter qu'elle n'est pas la nôtre? Mais qu'est-ce donc qui nous retient de mettre à notre tour à couvert les libertés de ce pays contre la propagande soviétique? Devrons-nous attendre que l'incendie éclate en vingt endroits à la fois? Nous courons le risque d'être impuissants à le maîtriser.

Georges, archevêque-coadjuteur de Montréal.

Le destin de la race blanche se jouerait dans l'Afrique noire

Un avertissement lancé au monde occidental par un politique sud africain. — L'Orient est las du joug blanc

WINBURG, Etat-Libre d'Orange. — Oswald Pirow, ministre sud-africain de la Défense, en s'opposant énergiquement à l'égalité des races en faveur des aborigènes, a averti le monde que "l'Orient se lasse de la domination de l'homme blanc", dans un discours au centenaire de la fondation du Libre-Etat et de Transvaal par 10,000 colons hollandais. Les blancs, noyés dans les masses noires du Sud-Africain, doivent conserver leur ascendant parce que le destin des peuples caucasiens se joue en Afrique.

Le péril jaune dont le Kaiser avait prévenu le monde "n'était pas une simple fantaisie", dit-il. Tandis qu'en Occident les nations se préparent à se suicider par des guerres dévastatrices, en Orient, l'homme jaune se lasse du joug blanc. Une Afrique blanche, du moins au sud de l'Equateur, constituerait un puissant rempart, à mi chemin entre les deux colosses. Il faudrait adopter la politique natale Voortrkker afin d'empêcher l'Afrique noire de s'allier à l'Orient.

La Croix d'or au R. P. Drouin

OTTAWA.— Sa Sainteté Pie XI vient de décorer le R. P. François-M. Drouin, O. P., de la croix d'or "Bene Merenti", en reconnaissance de services rendus à la gloire de Dieu.

Le R. P. Drouin est né à Ottawa en 1901. Il a fait ses études primaires à l'école Saint-Jean-Baptiste. Il est Bachelier des Arts du Collège Saint-Alexandre de Gatineau, P.Q. Il est diplômé du Collège des Dominicains d'Ottawa et de l'Université de Fribourg, Suisse. Ses nombreux amis de la capitale seront heureux d'apprendre que le Saint-Père lui a décerné la croix d'or "Bene Merenti."

A McGILL

MONTREAL.— Le nom de l'hon. R.-B. Bennett est de nouveau mentionné comme principal de l'Université McGill.



SUR LA FERME

Les cultivateurs ont reçu 152,974,747 arbres

L'érosion du sol dans certains districts de la région qui a le plus souffert de la sécheresse en ces dernières années est l'un des facteurs qui a causé le plus de pertes aux cultivateurs. On peut réduire l'action des grands vents près de la surface du sol au moyen de brises-vent composés d'arbres et de haies, et c'est là l'un des moyens employés pour prévenir les tourbillons de poussière, sous le programme de réhabilitation. Il se produit des arbres pour cela aux stations-pépinières forestières du Ministère fédéral de l'agriculture, à Indian Head et Sutherland, Saskatchewan.

Depuis que le programme de travaux pour la réhabilitation des fermes des Prairies a été commencé en 1935, il a été fourni un total 960,440 arbres gratuitement pour la plantation dans les régions affectées par la sécheresse. Les sous stations expérimentales de district ont pris 77,730 arbres en 1935 et 1936; les associations d'amélioration agricole 229,380, et les sociétés de brises-vent pour les récoltes 653,330. En outre en 1935-36, la distribution régulière et gratuite d'arbres des stations-pépinières de Indian Head et Sutherland a atteint un total de 11,828,834. De 1901 à 1936, ces deux stations ont distribué gratuitement aux cultivateurs des trois provinces des Prairies 152,974,747 arbres. D'autres méthodes tendant à prévenir l'érosion du sol comprennent l'emploi de plantes-abri, qui se composent de semailles tardives de grain de printemps, et la culture en bandes, qui consiste à ensemencer des bandes de terre d'une largeur variant de 5 à 20 perches, tandis que les autres bandes sont mises en jachère d'été non labourées pour maitriser les mauvaises herbes sans enfouir le chaume ou les débris végétaux afin que ces déchets puissent servir à protéger le sol contre l'érosion par les vents.

Le commerce du porc et du bacon en 1936

La dix-septième revue annuelle des marchés de 1936, publiée par le Ministère fédéral de l'Agriculture et qui passe en revue le commerce intérieur et extérieur du Canada en bestiaux et en viande, ainsi que la production animale par comtés, déclare que les traits caractéristiques du marché aux porcs de 1936 sont une augmentation énorme de volume, constituant un nouveau record dans les ventes totales et une amélioration de qualité allant jusqu'au plus haut point qui ait encore été atteint. Cette augmentation de volume et cette amélioration de qualité étaient accompagnées d'une vaste expansion dans les exportations de jambons et de bacon sur le Royaume-Uni. Jamais encore dans les annales de l'industrie porcine canadienne, le type, et la qualité des exportations n'avaient été aussi parfaits.

Un autre trait important du marché de 1936, dit la revue, a été la demande de porcs canadiens par les Etats-Unis. La quantité exportée était relativement faible et cependant, telle qu'elle était, elle a beaucoup aidé, pendant la plus grande partie de l'année, à maintenir les prix aux salaisons canadiennes et aux points de campagne.

En 1936, la quantité de porcs expédiée directement sur les salaisons ou directement pour l'exportation a été approximativement de 3,797,000, et un fait intéressant à noter à ce sujet, c'est que sur le chiffre total des ventes, près d'un demi-million de porcs ont été vendus sur la base du classement "au crochet", c'est-à-dire abattus, contre 115,000 en 1935 et 3,600 en 1934. Ce chiffre total représente un nouveau record pour le Canada; il est malheureux pour les producteurs que cette expansion, qui s'est produite au moment le mieux choisi pour remplir le contingentement canadien sur le marché du Royaume-Uni, ait coincidé avec l'une des plus mauvaises années de récolte que le pays ait encore connues. Cependant, une bonne partie des porcs de l'année ont été engraissés avec le grain de la récolte précédente et, dans ces conditions, le rapport de l'industrie a été aussi avantageux que pendant les deux ou trois années précédentes.

Entrefilets

Il s'ensemence en blé tous les ans dans les différents pays environ 400,000,000 d'acres, soit un pour cent de l'étendue totale de la terre. Ceci représente environ 11 pour cent de toute la terre du globe qui est propre à la culture du blé.

* * *

La Russie Soviétique prétend que son agriculture est la plus mécanisée du monde aujourd'hui; il y a déjà 400,000 tracteurs au travail et 63,000 seront ajoutés en 1937. On se propose d'accroître le nombre de moissonneuses-batteuses à 118,000, de doubler le nombre des semoirs et de tripler le nombre des scarificateurs.

* * *

La quantité de blé employée pour l'alimentation des bestiaux et des volailles au Canada pendant la saison de récolte de 1936-37 est évaluée provisoirement à 12,774,000 de boisseaux, soit une diminution de 8,000,000 de boisseaux sur la saison précédente. Cette diminution s'est produite presque entièrement dans les Provinces des Prairies, et elle était due à la petitesse de la récolte, à sa qualité supérieure et au relèvement des prix de vente pendant la saison courante.

* * *

Des rapports qui viennent d'être présentés indiquent que l'Australie aura pour l'exportation cette année une très forte production de conserves de fruits, se montant à environ 1,240,000 caisses. La production totale dans ce pays pour la saison est estimée à environ 2,040,000 caisses.

* * *

Le 25ème concours annuel international de labour et de démonstration de machines agricoles aura lieu à Fergus, Ont., les 12, 13, 14 et 15 octobre 1937.

* * *

Une analyse complète des importations du Royaume-Uni pour l'année 1935 nous apprend que le Canada a, pour la première fois, dépassé l'Italie comme fournisseur principal de macaroni sur le marché anglais. Le Canada en a fourni 33,497 quintaux et l'Italie 39,767 quintaux.

* * *

Pendant les dix-sept semaines de 1937 finissant le 29 avril, il s'est classé au Canada 1,400,431 porcs, contre 1,112,708 pendant la même semaine de 1936.

* * *

L'Etat libre d'Irlande a supprimé le droit de 6d (12c) sur 112 livres, sur le blé importé d'un autre pays, mais l'importation ne peut se faire que sous permis et la délivrance des permis est réglée d'après les conditions de la récolte en Irlande.

* * *

La Hollande n'offre qu'un débouché de peu d'importance pour la farine étrangère. Il y a une série de mesures législatives "de crise" sous lesquelles l'importation de farine de blé est strictement réglée, et les boulangers hollandais ne peuvent employer que 5 pour cent de farine de blé; le reste doit être moulu en Hollande.

* * *

A l'exception des aliments traités à la chaux, la Finlande a interdit l'importation de tous les produits alimentaires pour les bestiaux. Cependant, le Ministère des finances peut accorder une dispense dans des cas spéciaux.

Les exportations canadiennes de bovins sur les Etats-Unis

La dix-septième revue annuelle des marchés, que vient de publier le Ministère fédéral de l'agriculture, de 1936, nous apprend qu'en 1936, le commerce des bovins canadiens sur les marchés de Chicago, Buffalo, St-Paul et autres aux Etats-Unis a établi un nouveau record sur ces dernières années pour le volume et la valeur. Au total, plus de 191,000 têtes, évaluées à environ $8,679,000, dont 136,533 têtes ont été admises sous un tarif réduit, ont été expédiées sur les Etats-Unis, contre 102,934 têtes, valuées à environ $5,835,000 en 1935.

Ces expéditions ont été grandement stimulées par la réduction de tarif de 3c la livre à 2c la livre sur les bovins pesant 700 livres et plus pour la boucherie, et de 3c à 1-1-2c sur les bovins laitiers de même poids, et cependant, les prix ayant cours aux Etats-Unis étaient plus bas qu'en 1935. Sur le contingentement pour les bovins de 700 livres ou plus, qui se montait à 155,799 têtes, le Canada a eu environ 85.5 pour cent et le Mexique 13.5 pour cent, ce qui représente pour le Canada à peu près sa proportion moyenne d'importations américaines pendant un certain nombre d'années.

Sur le contingentement actuel de 20,000 têtes pour les bovins laitiers, tous du Canada, celui-ci en a fourni moins de 30 pour cent. Ceci indique les conditions relatives des marchés des deux pays pour les vaches laitière en 1936. D'après la statistique des Etats-Unis, le nombre de veaux importés du Canada a été de 55,695. Le contingentement de 51,993 têtes, limité aux veaux d'un poids ne dépassant pas 175 livres, était rempli le 8 août 1936.

En ce qui concerne l'année actuelle, il s'est exporté pendant les deux premiers mois près de deux fois autant de bovins et de veaux du Canada que pendant la période correspondante de 1936, et depuis lors les exportations n'ont cessé d'augmenter.

Moyen de combattre les vers ou larves des choux

La larve de la mouche du chou attaque les choux, les choux-fleurs, les navets et les radis. L'insecte adulte, qui est une mouche à deux ailes, pond ses oeufs sur les tiges des choux vers l'époque où le prunier d'Europe entre en fleur au printemps. On peut combattre cet insecte au moyen de sublimé corrosif que l'on trouve chez la plupart des grainetiers. Ce sublimé se dilue dans l'eau à raison d'une once par dix gallons d'eau. La solution s'affaiblit beaucoup lorsqu'elle vient en contact avec des substances métalliques; il ne faut jamais le mettre dans des contenants de métal, soit pour le mélanger ou pour le distribuer. Il faut se servir de récipients de verre, de grès ou de bois. C'est là un détail très important.

Deux ou trois jours après la plantation des plantes de choux ou de choux-fleurs dans le champ, on verse la solution sur la tige et autour de la base de chaque plante, à raison d'une demi-tasse par plante. Il faut avoir soin de mouiller parfaitement les tiges ainsi que la base. On fait deux autres applications, la deuxième sept jours après la première et la troisième sept jours plus tard, au total trois applications. Il est très important que la première application soit faite de bonne heure, car le succès du traitement dépend principalement de ce point.

En ce qui concerne les radis, la solution doit être versée sur les jeunes plantes environ trois jours après qu'elles lèvent, et une deuxième application se fait une semaine plus tard. Il ne faut pas arroser les radis de cette solution vers le moment où l'on doit les manger, car ce serait une pratique dangereuse. Le sublimé corrosif est en effet un poison violent pour les êtres humains et les animaux, et l'on doit prendre les plus grandes précautions quand on s'en sert.

---:::---

La production des fermes atteint un point élevé en 1936

Pour la première fois depuis 1930, la valeur brute de la production agricole au Canada a dépassé le milliard de dollars en 1936, la valeur exacte est de $1,061,624,000, soit une augmentation de $112,084,000 sur 1935 et de $294,830,000 sur 1932, alors que la production était évaluée à $766,794,000, le plus bas point des années de dépression. Ces chiffres de 1936 représentent une progression de 38.4 pour cent depuis 1932.

Il y a en progrès dans toutes les provinces dans la valeur totale de la production agricole en 1936. L'Ontario venait en tête avec une augmentation de près de 40 millions de dollars, suivi par la Saskatchewan avec près de 22 millions le Manitoba avec 18 millions et le Québec avec environ 15 millions de dollars.

La valeur brute de la production agricole par province en 1936 est la suivante: Ile du Prince-Edouard, $15,392,000; Nouvelle-Ecosse, $28,437,000; Nouveau-Brunswick, $29,767,000; Québec, $189,724,000; Ontario, $354,380,000; Manitoba, $77,066,000; Saskatchewan, $181,751,000; Alberta, $143,658,000; Colombie-Britannique, $41,459,000.

La computation totale de la production agricole brute estimée à $1,061,624,000 se décomposait ainsi: récoltes de grande culture, $599,421,000; animaux de ferme, $136,886,000; laine, $2,783,000; produits laitiers, $208,238,000; fruits et légumes, $42,821,000; volailles et oeufs, $53,236,000; élevage des animaux à fourrure, $6,399,000; produits d'érable, $3,714,000; tabac, $9,185,000; filasse, $298,000; graine de trèfle et de graminées, $2,257,000; miel, $2,386,000.

La semaine sociale de Saint-Hyacinthe

Dans une circulaire à son clergé, S. Exc. Mgr Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, se réjouit que la prochaine Semaine sociale ait lieu dans sa ville épiscopale. Il signale l'intérêt et la portée pratique du sujet qui y sera traité: la coopération. Tous pourront en profiter: "Pour être de bons coopérateurs, nos cultivateurs ont des devoirs à apprendre et à remplir, sans quoi ils s'exposent à discréditer le principe même de la coopération. Vous devinez tout le profit que les esprits les plus éveillés de vos paroissiens pourront retirer de leur assiduité, ils se plaisent à écouter les orateurs, parfois avec une admirable patience, mais ils négligent trop l'effort, la lecture, la réflexion qui mûrit les idées ou les modifie pour le mieux. C'est pourquoi il est toujours bon de leur fouetter un peu le sang avec la hart de l'intérêt personnel."

Mgr l'évêque de Saint-Hyacinthe insiste pour que prêtres et laïcs assistent nombreux aux séances de cette Semaine: "Nous prendrons contact intime avec des hommes dont nous connaissons souvent mieux les oeuvres que les visages. Nous bénéficierons de leurs doctes entretiens; nous aurons la chance de les interroger; et, par dessus tout, nous boirons avidement les idées vieilles ou neuves que des spécialistes verseront dans nos esprits."

La Semaine sociale de Saint-Hyacinthe aura lieu du 18 au 24 juillet prochain.

LE MARCHE

Les grains

WINNIPeG

Blé— No. 1 dur 133 3-4; No. 1 Nor. 133 3-4; No. 2 Nor. 130 7-8; No. 3 Nor. 128 1-2; No. 4, 123 3-4; No. 5, 118 3-4; No. 6, 112 3-4; fourrage 86 3-4; Voie 133 3-4. Durum No. 1 135 3-4; No. 2 127 3-4; No. 3 123 3-4; No. 4 113 3-4.

Avoine No. 2 C.W. 57 5-8; No. 3 C.W. 54 7-8; Ex. 1 fourrage 54 7-8; No. 1 fourrage 54 1-8; No. 2 fourrage 51 5-8; Voie 57 5-8.

Orge— No. 3 C.W. 70 7-8; No. 4 C.W. 65 7-8; Voie 70 7-8.

Lin— No. 1 C.W. 174; No. 2 C.W. 170; No. 3 C.W. 154; Voie 174.

Seigle— No. 1 C.W. 116 7-8; No. 2 C.W. 116 7-8; No. 3 C.W. 11 7-8; Voie 116 7-8.

LE CHANGE

La livre sterling à Montréal 4.93 1-2.

Le franc à Montréal 4.45 1-2.

Le dollar américain à Montréal .99 7-8.

La livre sterling à New-York 4.94 1-2.

Le franc à New-York 4.46 1-3.

Le dollar canadien à New-York 1.00 3-32.

En or: La livre 12s 1d; Le dollar américain 59.55 sons; Le dollar canadien 59.61 sous.

PIERRE L'ERMITE

:-: Les deux mains :-:

Assemblage factice de fourmis prétentieuses, posant pour connaître le tout du cadre où elles évoluent! Alors que derrière elles, autour d'elles, partout, c'est l'immensité du monde physique, l'immensité plus grande encore du monde moral!... C'est, après un sommet, un autre sommet..., après une ligne d'horizon, une autre ligne d'horizon se révélant, aérienne dans la brume lointaine, mais en laissant encore soupçonner d'autres, invisibles, même dans la lumière,... au regard qui les cherche.

Quelques instants, Olivier médita dans celle vie et cette réalité de la nature.

Où était-il, son Vénérable...?

Où était-elle, sa lettre anonyme...?

Debout dans le ciel, sur une roche bordant l'abîme, Olivier cherche sur lui, d'une poche à l'autre, et trouve le chiffon de papier qui le fit tant souffrir la veille.

Alors, il l'élève dans l'espace. Le gris usagé, l'écriture contrefaite, les pâtés voulus, tout cela fait, sur ce fond vibrant d'azur, une misérable petite tache sale..., une poussière de haine qui ne compte plus dans l'universel frisson d'amour, et qu'il lâche entre ses doigts méprisants.

Un instant, elle tournoie dans le vide, devenant plus infime, plus misérable encore, à mesure qu'elle descend sur les bas-fonds, où elle s'abîme dans le lit fauve des lointaines fougères.

Olivier secoue la tête, comme pour classer jusqu'au souvenir de l'abominable chose... Il ne veut plus y penser davantage... C'est fini! ... Cela n'a jamais existé!...

Mais, en revenant, les yeux fixés sur le ciel qui prenait des tons délicats de perle, le jeune homme s'aperçut tout d'un coup qu'un inconnu priait en lui: "O Cause suprême des choses... ô Dieu!..., si tu existes..., si tu me vois..., si du fond de ces espaces qui m'effarent, tu t'intéresses à la poussière que je suis... aie donc enfin pitié de moi!... Fais un signe afin que je te reconnaisse!"

CHAPITRE XXV

Le lendemain, à 4 heures du soir, Olivier accompagnait, selon son habitude, ses enfants jusqu'à la place de la Mairie, où se faisait la dislocation vers les fermes et les différents hameaux de Grez.

La journée avait été paisible en apparence, mais l'orage des souvenirs recommençait à gronder dans l'âme du jeune homme.

En sortant de la nature, il était sorti du calme.

Dès que la main verte de la forêt avait cessé de se poser sur son front brûlant, la fièvre de sa pensée était revenue, et il broyait du noir comme aux plus mauvais jours de sa vie.

Une chose surtout l'écoeurait, c'était de sentir la totalité de sa situation à la merci d'un inconnu qui l'observait là, dans l'ombre, interprétant ses actes d'une façon définitive, et les transportant sans contrôle devant un tribunal, qui, lui aussi, jugeait sans appel, et exécutait sans merci.

Ceci, en son âme droite, il ne l'admettait jamais!

On se bat volontiers contre un ennemi qui se dresse devant vous. Mais avoir sans cesse l'obsession d'être épié, guetté... Qui sait...? peut-être par les yeux chassieux de cette misérable fille, qui se dissimule derrière les rideaux de son école, se vengeant sur son collègue d'être laide et jaune, et méchante et dédaignée.

Aussi, sans même s'en rendre compte, Olivier marche-t-il, ce soir, à la tête de son jeune bataillon avec un air de défi contre l'invisible ennemi qu'il devine partout.

L'école de Philosa comprend trois petits étages et une terrasse bordée de rocailles; elle donne vraiment l'impression de surveiller la place et le pays. L'idée que ces carreaux sont peut-être des yeux attentifs, et que, derrière eux, on se moque de lui... cette idée et les commentaires inférieurs dont elle s'accompagne agit peu à peu sur les nerfs d'Olivier, tant et si bien que, s'excitant tout seul, il en arrive à se demander ce qu'il pourrait faire pour montrer une bonne fois que, désormais, toutes les accusations resteront au-dessous de la réalité.

Lancé sur cette voie, le jeune homme devait trouver des choses énormes, surtout s'il était servi par les circonstances.

Ce fut ce qui arriva.

Au moment précis où tous les enfants, comme une volée d'impatients moineaux, avaient les regards sur leur maître, dans l'attente de l'ordre de se disperser, M. le curé apparut sur la place, marchant lentement tout entier à une revue qu'il lisait avec attention.

Olivier le laissa peu à peu s'approcher de lui, et, quand il ne fut plus qu'à quelques pas:

— Bonsoir, Monsieur le Curé!... dit-il d'une voix claire que chaque enfant entendit.

Puis, la main ouverte, il s'avança vers le prêtre.

De la stupéfaction tomba sur la petite place. Tous les gosses restaient là, bouche bée!... Le marchand de vins, qui rinçait un tonneau à la fontaine, arrêta son geste rythmé; le garde et le facteur qui allumaient réciproquement leurs pipes sous les tilleuls se séparèrent un instant pour constater de visu le fait "historique".

Le curé lui-même eut un moment d'anxieuse hésitation. L'instituteur raillerait-il...? Cela paraissait bien invraisemblable... Et ce serait l'effondrement immédiat de la bonne opinion qu'on avait de lui au presbytère!

Mais non!... Le doute n'est plus permis!... Il n'y a pas l'ombre d'une ironie dans le salut très caractérisé que le jeune homme répète une seconde fois, en abordant publiquement M. Longuet.

— Bonsoir, Monsieur Bernard! ... répond l'abbé interloqué.

Et quand on a bien vu les deux mains s'étreindre cordialement, Olivier se retourne vers ses petits gâs :

— Maintenant, mes enfants, partez et soyez bien sages!

Tous les marmots s'éparpillèrent, mais lentement... pas comme d'habitude; on sentait que, malgré leur jeune âge et le vif argent de leurs veines, ils éprouvaient le besoin d'échanger leurs impressions... Il se passait sûrement quelque chose, et on en aurait long à raconter ce soir à la maison!

D'ailleurs, Olivier continue.

Un simple salut ne lui suffit pas, il engage maintenant une véritable conversation au milieu de la place.

— Monsieur le Curé, je voulais vous écrier pour vous remercier de votre bonne et triste lettre. Mais puisque j'ai le plaisir de vous rencontrer, permettez-moi de le faire ici, de vive voix et de tout mon coeur!

L'abbé Longuet regarde à droite, à gauche, inquiet pour son interlocuteur.

— Vous n'avez pas peur... car enfin nous devons être tellement observés...?

— Si, Monsieur le Curé, j'ai une frayeur...

Et, d'un geste non équivoque, Olivier désigne les trois étages de l'école, et la terrasse en coquilles...

— ...Je crains que Mlle la Directrice ne me voie pas assez distinctement avec vous... Les arbres font un peu d'ombre, et elle est myope, la chère enfant!... Alors, en bon collègue, je voudrais lui faciliter sa vilaine besogne...

— Je vous assure, je ne comprends pas...

— Ah! c'est juste... Vous ignorez!...

— Mais quoi...?

— Il me semble que tout le monde est au courant de mes petites affaires. Attendez... Je vais vous expliquer la chose.

Alors, lentement, s'affichant de plus en plus, avec une sorte de colère froide, devant tout le village qui, à cette heure, passe et repasse pour l'eau, les commissions, le retour au foyer, Olivier se promène de long en large, racontant à l'abbé Longuet son histoire, et spécialement les menaces contenues dans les deux lettres d'avant-hier. A ces souvenirs, les gestes se font plus saccadés, la voix plus vibrante... En s'approchant n'importe qui pourrait entendre.

Cette fois, c'est le curé qui le raisonne, lui prêche la prudence; il ne faut pourtant pas faire le jeu de ses adversaires..., ne pas mettre sa conduite à la merci d'une haine qui en serait trop heureuse! ... Le bien ne fait pas de bruit, le bruit ne fait pas de bien... A quoi bon provoquer?... Lui, curé, serait désolé maintenant, d'être une cause de déplacement pour un homme qu'il connaît, qu'il estime, qu'il aime, et à qu'il voudrait tant faire du bien.

— Me faire du bien!... dit Olivier en secouant la tête... C'est le moment, et vous avez beau jeu! Vous ne pouvez pas vous figurer la révélation produite en moi par les termes de ces deux lettres, mises en comparaisons avec la vôtre.

— N'exagérez pas!... Vous ne pensiez tout de même pas que le Vénérable de Paris aimait l'instituteur Bernard pour lui-même!

— Eh bien, si!... J'en avais l'illusion!...

— Est-ce possible?...

(A suivre).

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

* * * *

Radville

Le 4 avril, les officiers suivants ont été élus lors d'un assemblée du Cercle paroissial de l'A.C.F.C.: président, M. Emile Bourassa; 1er vice-président, Roméo Lafrenière; 2e vice-président, Joseph Hébert; secrétaire, Arthur Dionne; directeurs, MM. Eugène Bellavance, Arthur Lafrenière, F.-X. Labelle, Emile Longchamp, Télesphore Morissette, Sylva Bourassa, Louis Martin; Mmes Louis Martin, Curtis Randel, Alphonse Prost, A. Lafrenière, Emile Longchamp et Télesphore Morissette.

Lors d'une assemblée des comités paroissiaux de la paroisse de Souris Valley et de la mission Sainte-Colette, tenue, dimanche, le 9 mai, sous la présidence du curé de Souris Valley, M. l'abbé Gérard Morissette, il fut décidé à l'unanimité de nommer de nouveau M. le curé de Radville, M. l'abbé A. Morissette, chef de région.

A une autre assemblée du Comité paroissial de Radville, tenue au presbytère, jeudi, le 13 mai, il fut proposé par M. Emile Longchamp, secondé par M. Arthur Lafrenière que M. le curé de Radville soit réélu de nouveau au poste de chef de la région de Radville, Souris Valley et Sainte-Colette. La résolution fut adoptée à l'unanimité.

Nos écrivains en herbe

Composition qui obtint le premier prix aux examens de français de l'A.C.F.C. au grade 4 A

MON CERF-VOLANT

Il vole dans les airs comme un oiseau, il est joyeux d'être haut.

Un soir qu'il ventait beaucoup je pris mon cerf-volant et je me mis à courir. Il partit si haut que la corde cassa et il tomba dans un arbre presqu'à un demi mille de chez nous et je me mis à pleurer, je regrettais bien de l'avoir fait monter si haut. Trois semaines après je m'en allais au bois et qu'est-ce que j'aperçu... mon cerf-volant par terre, il n'y avait qu'un bois et brisé et le papier un peu déchiré. Je le pris dans mes mains et je l'emportai chez-nous et l'ai réparé. Puis après cela je n'ai jamais oublié ce que mon cerf-volant avait fait pendant sa vie.

Maintenant il n'est que de la cendre car papa l'a brûlé quand nous sommes partis de notre village.

Jean-Louis Piché,
Couvent de uck-Lake.

Composition qui obtint le premier prix aux examens de français de l'A.C.F.C. au grade 4 B

UN CADEAU QUE J'AI EU A MA FETE

La semaine passée, maman m'a acheté une montre pour ma fête. Ell était cher, parce que c'était une montre en argent. Avec la montre il y avait une chaîne en or, et un petit couteau.

Je l'admirais beaucoup et pour vous montrer cela je l'avais toujours à la main. Un jour quand j'étais à jouer voilà que la belle machine arrive par terre, mais elle n'était pas brisée. Maman me l'avait dit: " Ne la prends pas toujours avec toi, parce qu'il t'arrivera malheur."

Alors je me suis promis de ne plus la prendre avec moi. Le midi et le soir j'allais regarder l'heure à ma montre qui était à la maison dans ma chambre, et vite j'allais dire à papa, qui était aux champs: "Papa, il est temps de dîner vient vite, maman nous attend, ma montre dit qu'il est onze heures et quarante cinq."

Mais un jour l'ai désobéi à maman et je l'ai amenée à l'école. Pendant que les enfants jouaient à la balle au camp je l'ai cassée et voilà que je n'avais plus de montre.

Philias Mélanson,
Ecole Séparée Vonda.

MARIAGE

Le 10 mai, le R. P. D. Jubinville a béni le mariage de Marie Hélène Veillard, fille aînée de M. et Mme Louis Veillard de Veillardville, en Saskatchewan, et de M. Louis Godin, fils de M. et Mme Louis Godin du Pas, Manitoba. La fille d'honneur était Mlle Yvonne Veillard et le garçon d'honneur, M. A. Gauthier. Après un court séjour à Winnipeg, l'heureux couple est parti pour le voyage de noces à Chicago et autres endroits des Etats-Unis d'où ils reviendront pour établir domicile à Le Pas.

Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux mariés.



Un culte à entretenir l'amitié franco-canadienne

* * * *

Il existe, des deux côtés de l'océan, des hommes et des Comités qui, depuis de longues années, travaillent — avec succès d'ailleurs — à resserrer les liens qui unissent les Canadiens à leurs cousins de France. Il faudrait plusieurs volumes pour évoquer tout ce qu'ils ont fait pour donner aussi le compte rendu des manifestations grandioses qu'ils ont organisées.

Et pourtant, malgré le talent et le dévouement de ces hommes, malgré aussi toute l'activité de ces Comités, l'on constate fréquemment qu'il y a encore beaucoup à faire. Mais cette tâche est agréable à remplir.

En effet, à notre époque où la haine est trop souvent exploitée, il est réconfortant de se dévouer pour une cause qui, au lieu de prêcher la division, place l'amitié à la base de son action.

Et qu'elle amitié!

Celle-ci est faite de tout un riche passé historique.

... elle a ses martyrs, ses héros. Mieux encore, elle a comme moyen de propagande sa langue, car, aujourd'hui comme hier, comme en 1608, à l'époque de la fondation de Québec par Champlain, c'est le même parler qu'on utilise des deux côtés de l'océan.

... est déjà une cause admirable, l'amitié qu'elle unit deux hommes; elle encore davantage lorsqu'elle rapproche deux peuples. Mieux que tous les traités ou tous les pactes — chiffons de papier que le vent peut emporter, — elle est une garantie pour l'avenir.

Et peut-on avoir de meilleure garantie que celle qui s'appuie sur tant de traditions ancestrales?

Mais, pour que jamais ce feu sacré ne s'éteigne, il faut souvent raviver la flamme. C'est, je l'ai écrit plus haut, le rôle qu'ont accepté ces hommes et ces Comités dont l'action se manifeste sans répit. Prêtres de ce culte qu'est l'amitié, ils luttent sans cesse contre ce mal qu'est l'oubli. Aussi, grâce à eux, tantôt ici, tantôt là, des manifestations, des réunions se tiennent.

Il y a quelques années, ce furent les fêtes inoubliables de Jacques Cartier. L'an dernier, ce fut à Vimy l'émouvante évocation du sacrifice de ces héros canadiens qui vinrent se faire tuer sur la terre française "pour la défense des cimetières où reposaient leurs aïeux".

Hier, enfin, une mission française, conduite par M. Raymond Laurent, glorifiait au Canada une page de notre histoire...

Tout sela, c'est déjà le passé. Et c'est désormais vers l'avenir que nous devons tourner nos regards.

L'avenir! Mais dans le domaine qui nous intéresse, il est tout proche. Nous voici, en effet, à la veille des grandes fêtes qui vont se dérouler à Laval du 5 au 13 juin.

Laval, vieille cité française, se devait, en effet, d'évoquer avec éclat le souvenir de celui qui, héritier d'un nom glorieux, sut par ses propres mérites lui redonner une gloire nouvelle.

Mgr de Laval, premier évêque du Canada, pionnier infatigable de la civilisation et de la religion, a déjà sa statue sur le sol de Québec. Ailleurs, une plaque commémore la date de sa naissance. Des monuments, des institutions célèbres portent son nom, ce nom si populaire que l'on n'a pas craint de l'emprunter pour le donner à des marques commerciales comme s'il devait leur assurer la prospérité...

Il appartient donc à la ville de Laval — qui se réjouit d'avoir au Canada plusieurs cités soeurs — de fêter au cours de cérémonies grandioses. Elle se prépare à le faire, et sa joie est grande d'avoir vu l'honorable Philippe Roy, ministre du Canada en France, accepter de les présider.

Disons, en outre, que les organisateurs des fêtes qui vont avoir lieu du 5 au 13 juin, tout en glorifiant le souvenir de Mgr de Laval, glorifieront également l'amitié franco-canadienne.

Les sympathies qu'ils ont recueillies, tant au Canada qu'en France, leur donnent la certitude que leurs modestes efforts ne sont pas inutiles. Humbles artisans de l'Union franco-canadienne, ils se réjouissent de pouvoir ajouter un nouveau maillon à cette chaîne d'amitié que rien ne saurait briser.

(La Croix)) Job de Roincé.

———:::———

Chronique du Congrès

Le bouton-souvenir — Une image synthétique du Congrès — Une commande de 700,-000 boutons-souvenirs.

LeComité central n'a rien négligé pour propager l'idée du Congrès un peu dans toute l'Amérique du Nord: voyages d'organisation, émissions radiophoniques, affiches, articles de journaux, boutons-souvenirs. Nous voulons consacrer la présente chronique à ce dernier mode de propagande, quitte à revenir sur les autres en temps opportun.

Le bouton du Congrès est d'une inspiration artistique et symbolique à la fois. Il est l'oeuvre d'un élève de l'Ecole des Beaux Arts à Québec, M. Marius Plamondon. Il porte sur fonds blanc une feuille d'érable bleu azur. L'auteur a plaqué sur cette feuille une fleur de lys bleu foncé. Autour du motif central, il a inscrit la date et la devise du Congrès: 1937, Conservons notre héritage français. Le dessin représente bien l'oeuvre de civilisation française accomplie en terre d'Amérique. La devise signifie bien notre volonté de continuer la tâche commencée.

Le Comité central a commandé à la maison Arsène Belleville, de Québec, 700,000 exemplaires de ces boutons-souvenirs. Depuis le début de mars, cette maison canadienne-française remplit la commande à une cadence de 50,000 boutons par semaine. Grâce au bienveillant concours du Conseil de l'Instruction Publique, des inspecteurs d'écoles, des institutrices et des instituteurs, plus de 400,000 boutons-souvenirs ont été distribués dans les écoles de la Province de Québec.

Les comités régionaux et paroissiaux qui veulent répandre ce bouton-souvenir peuvent s'adresser au Secrétariat du Congrès, sous-comité des Noëlistes, à l'Université Laval, Québec. Le bouton se vend dix sous aux adultes et cinq sous aux élèves des écoles primaires et moyennes. Un prix de faveur a été consenti à ces établissements scolaires afin que tous les écoliers puissent épingler sur leur poitrine le bouton du Congrès.

En cela encore s'affirme la volonté des organisateurs du Congrès. Le Congrès est orienté tout entier vers l'avenir. Dès lors il est avant tout l'"Affaire" de la jeunesse, jeunesse de l'école primaire, de collège et d'université. Il ne sera un succès que s'il rallie à la devise inscrite sur le bouton-souvenir toute la jeunesse française d'Amérique.

———:::———

Avis aux jeunes

Deuxième Congrès de la langue française

Tous les groupements, Associations et Société de jeunes de langue française qui n'ont pas été atteints par les appels précédents et désirent prendre part au Congrès sont invités à se faire connaître au plus tôt.

La journée des jeunes aura lieu le mercredi, 30 juin. L'inscription est de 50 sous et donne droit d'entrée aux diverses séances de la Section. La manifestation du soir est publique.

Les intéressés sont priés de communiquer pour inscription et tout renseignement complémentaire à l'adresse ci-dessous:

Le Sous-Comité des Jeunes
Deuxième Congrès de la Langue Française,
Université Laval, Québec.

"Rendons au Père Marquette la part qui lui est due"

C'est ce qu'écrit Georges Legrand Dallix dans "L'Ordre"

PARIS.— Rendons au Père Marquette la part qui lui est due, écrit Georges Legrand Dallix dans "L'Ordre". Cette phrase résume la préoccupation des milieux coloniaux et des historiens français. Des sociétés savantes, et même du grand public à la veille de la célébration du tricentenaire de la naissance du Père Marquette. Dans la ville natale de l'illustre Jésuite Jean Topin, auteur du Christ monumental du Chemin des Dames, surveille personnellement l'installation d'une statue qui sera solennellement inaugurée en juin prochain.

Le Mississipi, écrit-à ce propos, Georges Legrand Dallix, est devenu une actualité française depuis qu'une mission française s'en est allée sur ses bords célébrer le cinquantenaire de la mort Robert Cavalier de la Salle. Sans vouloir retirer à La Salle la gloire d'avoir exploré la grande eau, il est de stricte justice historique de rendre au vaillant missionnaire le Père Marquette la part capitale qui lui est due dans la découverte du Mississipi. Les dates sont des faits: 1678 et 1682 appartiennent à Cavelier. Mais Marquette est mort en 1675 sur les bords du Lac Michigan.

Aujourd'hui, se souvenant du prêtre et du professeur, l'évêque de Marquette prie pour le père missionnaire venu de Nancy mourir sur les bords du lac et l'Université de Marquette forme sous son patronage moral des jeunes hommes avides de prendre à leur compte "l'influence considérable— selon l'expression de l'écrivain Bancroff—que Marquette exerça sur la destinée des peuples". L'on va retrouver le prestige natal du grand Jésuite sous l'enveloppe statufiée que crée Jean Topin, auteur déjà de ce Christ admirable qui veille sur les morts du Chemin des Dames".

———:::———

Colombie canadienne

Du "Progrès du Saguenay", de Chicoutimi

"Colombie canadienne". — C'est ainsi que désignent l'ancienne Colombie anglaise, ou britanuique, ceux qui savent que, d'après une décision de la dernière Conférence impériale de l'Angleterre et de ses Dominions, dénommée Statut de Westminster, le Canada est devenu pays autonome sous la seule suprématie du roi d'Angleterre. George VI est aujourd'hui roi du Canada comme il est roi de la Grande-Bretagne, et nous n'avons plus aucune dépendance politique à l'égard du gouvernement anglais. Le qualificatif "canadienne' est donc le seul qui convienne désormais à la province canadienne de Colombie. Il sert d'ailleurs à distinguer notre province de la Colombie américaine. Le premier, parmi les journaux, à ma connaissance, le "Devoir" a adopté la désignation de "Colombie canadienne". Le "Progrès du Saguenay" a suivi, avec d'autres, j'aime à le croire, du moins dans la province de Québec. Il restera à l'imprimer sur les nouvelles cartes géographiques. "Colombie britannique" n'a plus de sens.

(N. Degagné, ptre).

Le navire "Athée"

Les athées sont d'une audace qui fait parfois frémir les croyants.

Plusieurs organisations ont résolu de faire construire un nouveau navire qui sera destiné à la propagande bolchevique à l'étranger. Le vapeur, chose inouie portera l'appellation "L'ATHEE". Il naviguera sous pavillon soviétique et aura un chargement de marchandises et de voyageurs. L'équipage sera composé exclusivement d'Athées: il devra connaître plusieurs langues. Il y aura, à bord, une exposition permanente de littérature antireligieuse. La construction de ce vapeur coûtera 1,800,000 roubles, somme que les ligues athées se proposent de réunir par des collectes généralisées.

Pourtant, le Gouvernement qui craint des difficultés avec les autorités des divers ports à visiter, n'a pas approuvé le projet jusqu'ici. Mais les associations athées répondent que les autorités étrangères n'ont pas le droit de protester puisque le vapeur aura ses documents de bord et sera inscrit comme ayant Leningrad comme port d'attache. Aucune décision n'a encore été prise.

Espérons que l'U.R.S.S. aura au moins la pudeur politique de ne point autoriser cette provocation. (L'Action Catholique) L.-P. R.

Le communisme et l'article 98

LONDON.— Au cours de la dernière séance du synode de Huron, le juge G.-W. Morley, d'Owen-Sound, a dit que le communisme s'enhardit, par suite de l'abrogation de l'article 98, et qu'il faut que les Eglises protestantes s'unissent pour le combattre. Après avoir accusé les Eglises protestantes de faire preuve d'indifférence et d'inertie devant le communisme, il leur a reproché de laisser peser sur l'Eglise catholique le fardeau de la lutte. Il a préconisé l'enseignement de l'Evangile dans les écoles.

Revenu de 26 milliards en Angleterre

LONDRES.— Le revenu de la Grande-Bretagne — $26,360,000,-000, au cours de l'année budgétaire qui vient de finir, — est le plus considérable enregistré dans l'histoire de ce pays. Ce chiffre représente une augmentation de $2,000,-000,000 sur l'année précédente et une augmentation de $4,000,000,000 sur 1933, avant que ne cesse la dépression.

———:::———

Québec sans délégué

QUEBEC.— Le ministre provincial du travail, l'hon. William Tremblay, vient de faire connaître que le gouvernement de Québec n'aura aucun représentant ou observateur à la conférence internationale du travail à Genève. "On va y discuter les mêmes choses qu'à la conférence de Washington, il y a quelque temps", a-t-il dit.

Bandeline est décédé à Paris

PARIS.— Le Dr Jacques Bandeline, directeur du bureau permanent de la Ligue Internationale contre le Cancer, est mort. Il était commandeur de la Légion d'Honneur, Grand'Croix, de la Couronne d'Italie et commandeur de l'Ordre de Léopold.

———:::———

DEVINEZ...

Pourquoi les Anglais et Français sont-ils alliés?

—Parce qu'ils se tiennent par la Manche.



NOUVELLES

Commerce à la hausse

REGINA.— Le commerce des accessoires agricoles est à la hausse. Il accuse une augmentation de 50 pour cent durant les quatre premiers mois de l'année. Ce progrès est dû sans doute au prix plus élevé du blé et aux perspectives d'une bonne récolte.

LE TOURISME

REGINA.— On s'attend à une grande affluence de touristes, cette année, si on en juge par l'attitude du Bureau touristique canadien. Les directeurs pensent que les touristes dépenseront plus de $325,000,000 au Canada, cette année. La province de la Saskatchewan accusera elle aussi une progression dans l'industrie touristique. Au cours de 1936, les visiteurs américains ont dépensé plus de $1,000,000 en cette province.

La production agricole

REGINA.— La production agricole du Canada en 1936 est évalué à plus de $1,000,000,000. La valeur actuelle serait de $1,061,624,000 soit une augmentation de $112,084,000 sur 1935. La Saskatchewan est en seconde place parmi les provinces avec une augmentation d'environ $22,000,000.

Production de beurre

REGINA.— La production de beurre en Saskatchewan, durant le mois d'avril, s'élève à 1,120,186 livres. Le total des quatre premiers mois de l'année est de 3,666,381 livres.

LE "THATCHER"

REGINA.— Le "Thatcher", blé résistant à la rouille fera une forte concurrence au Garnet dans le nord de la Saskatchewan, de l'avis du Dr J.-B. Harrington, de l'Université provinciale. Des 320 épreuves, le "Thatcher" l'emporta en rendement dans les 11 districts sur le Marquis, et dans une seule région, il fut surpassé par le Garnet.

CONTRE LES SAUTERELLES

REGINA.— En prévision d'une infestation de sauterelles, 56 wagons de bran de scie et 750 tonnes de son ont été expédiés dans diverses municipalités menacées. On a déjà distribué 4,000 gallons de sodium-arsénic.

Prêt à la guerre contre les sauterelles

OTTAWA.— H.-G. Crawford, de la division entomologique du ministère de l'agriculture, a déclaré que durant les deux ou trois prochaines semaines des armées d'hommes, dans l'Ouest, feront une campagne intensive pour la destruction des sauterelles. S'il pleut beaucoup, la maladie se chargera de disséminer ces insectes.

Les informations du fédéral annoncent que plus de 53,000,000 d'acres sont menacés du fléau. C'est une augmentation de 9,500,000 sur l'année précédente.

Réunion des coopératives

REGINA.— Les 28 et 29 juin, les associations coopératives tiendront une Conférence ici. On croit que toutes les associations commerciales seront représentées. Une copie des résolutions qui seront présentées à la Conférence doit être expédiée à "Co-operation and Markets Branch" du gouvernement provincial, le plus tôt possible.

UN PEU PLUS D'ESPOIR

REGINA.— D'abondantes pluies, et des averses locales, en diverses régions de cette province ont beaucoup amélioré l'apparence des récoltes et instillé un peu plus d'espoir chez les cultivateurs.

PRODUCTION D'OR

REGINA.— La Saskatchewan et le Manitoba ont produit 36,206 onces d'or durant le mois de mars dernier, contre 34,254 le mois précédent.

ASSEMBLEE ANNUELLE

REGINA.— La vingt-cinquième assemblée annuelle de la "Saskatchewan Stock Growers Association" aura lieu à Shaunavon, les 3 et 4 juin.



Président du Wheat Pool

Wesson succède à Brouillette

REGINA.— M. J.-H. Wesson, vice-président de 1931 à 1937 et directeur du cartel du blé (Wheat Pool) depuis sa formation, vient d'être nommé président de l'organisation en remplacement de M. L.-C.C Brouillette, mort récemment à Vancouver. M. A.-F. Sproule de Laflèche a été élu vice-président. L'exécutif est composé comme suit: MM. A.-D. Young, Cymric; Leonard Widdup, Kipling; Broobs Catton, Hanley. MM. Wesson, Sproule et Widdup ont été nommés représentants de l'Agence centrale de vente du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta.

M. Wesson est fermier à Maidstone, Sask., depuis 1907. Il présenta les requêtes des trois cartels, ces jours derniers, à l'enquête royale-Turgeon.

Des grades de docteur en droit

WINNIPEG.— Des grades de docteurs en droit honoraire ont été conférés à neuf Canadiens distingués par l'université du Manitoba, à l'occasion du 60ème anniversaire de sa fondation.

Nous relevons les noms suivants: V. Stefansson, explorateur arctique; E.-H. Coleman, d'Ottawa, sous-secrétaire d'Etat pour le Canada; le juge Joseph Bernier, du Manitoba.

Clément Tremblay est élu président

TORONTO. — Clément Tremblay, secrétaire-trésorier de la Ayers Limitée, de Lachute, Qué., a été élu président de la Canadien Woollen and Knit Goods Manufacturers' Association. Les membres de l'exécutif sont: W.-W. West, d'Arnprior, et Allen Code, de Perth.

Le Dr Fox serait arrêté sous peu

WINNIPEG.— Un mandant d'arrêt a été émis par le Magistrat Thomas Little, de Dauphin, contre le Dr S. Fox, chef du groupe du crédit social du Manitoba, sous une accusation résultant d'une prétendue opération criminelle accomplie à Grandview, a-t-on appris ici.

Le mandat a été confié à la gendarmerie à cheval du Canada. On croit que le Dr Fox est présentement aux Etats-Unis.

Huit avions tout métal pour les "Lignes aériennes Trans-Canada"

OTTAWA.— Le gouvernement canadien va ordonner sous peu de Californie huit avions rapides, tout métal, pour mettre en service le réseau Halifax-Vancouver des "Lignes aériennes Trans-Canada". Le ministre du transport a aussi annoncé aujourd'hui que l'envolée d'une côte à l'autre se ferait en moins de 24 heures.

Pour le moment, c'est le Canadien National qui voit à l'organisation de ce service à son stage primaire. L'hon. C. D. Howe espère encore que les envolées régulières commenceront avant la fin de l'été.

LA CONSTRUCTION

OTTAWA.— Les Canadiens ont emprunté $7,064,237 pour construire 1,583 nouvelles maisons depuis la mise en vigueur de la loi du logement adoptée en 1935, a annoncé l'hon. J.-L. Ilsley, ministre intérimaire des Finances. Le nombre des emprunts est de 994, représentant une moyenne de $4,463 chacun. Ontario arrive en tête avec 468 emprunts, et Québec est au deuxième rang avec 198.

Choix d'un fameux pilote

Donald MacLaren serait le gérant de la future ligne aérienne trans-canadienne. — Travail d'organisaion en cours

8 AVIONS

MONTREAL. — L'un des plus fameux pilotes de la guerre mondiale, Donald R. MacLaren vient de se joindre à la Trans-Canada Air Line. C'est ce qu'á annoncé le ministre des Communications, l'honorable M. Howe. On ne sait pas encore quel titre portera MacLaren. Il est toutefois question de lui comme gérant de la nouvelle organisation. M. Howe a annoncé qu'actuellement le pilote faisait du travail préliminaire pour la future organisation, mais que les directeurs de l'entreprise ne seraient nommés qu'après le retour de Londres de M. King.

A date, huit avions de transport ont été commandés aux manufacturiers. Il est probable que le service va être inauguré au cours de l'été. Le courrier et les passagers transportés par les avions transatlantiques seront conduits jusqu'à Vancouver et aux points intermédiaires par ces avions.

La rue Wilson, à Québec, devient le boulevard du Cardinal Villeneuve

QUEBEC.— On a appris de l'hôtel de ville que les noms de plusieurs rues de la vieille capitale seront changés. L'avenue des Alliés deviendra celle du Père Pelletier; la côte Ste-Geneviève, la côte St-Jean-Baptiste; le square Notre-Dame, la Place Royale; la rue de Mme de la Peltrie, la rue d'Hélène Boullé; la rue Grant, la rue de Mgr Gauvreau; la rue Richardson, la rue de La Salle, et la rue Wilson, le boulevard du Cardinal Villeneuve.

DES HAUTS-PARLEURS

Le Pape a ordonné d'en placer vu la faiblesse de sa voix

CASTEL GANDOLFO.— Sa Sainteté Pie XI a ordonné de placer des hauts-parleurs dans les chambres d'audiences publiques de sa villa, afin de renforcir sa voix défaillante.

Vu l'état du coeur du Souverain Pontife, disent les prélats, sa voix devient défaillante après quelques minutes de conversation, et les pèlerins qui sont près de lui peuvent seuls l'entendre.

Trois élections provinciales au Canada au cours de l'été

On pense à Ottawa que non seulement le gouvernement de la Colombie canadienne, mais encore ceux d'Ontario et de la Nouvelle-Ecosse en appelleront au peuple avant l'automne

OTTAWA.— On croit aujourd'hui dans les milieux politiques informés de la capitale que l'on tions générales dans diverses pro- verra au cours de l'été trois élec- vinces du pays. Un appel au peuple est déjà certain: celui de la Colombie- canadienne en juin, alors que l'administration libérale au pouvoir devra affronter non seulement le traditionnel parti conservateur, mais encore les tiers partis comme le crédit social, la C. C. F., les travaillistes, etc.

On pense encore que, dès son retour de Londres, le premier ministre Angus Macdonald déclenchera immédiatement la campagne électorale néo-écossaise. On sait que son gouvernement — libéral comme celui de M. Pattullo — est au pouvoir depuis 1933.

Que fera Hepburn?

Enfin, il y a ceux qui se disent certain que le premier ministre de cette province se décidera pour la fin d'août au plus tard à une élection en Ontario. L'administration Hepburn est au poste depuis le 10 juillet 1934. On n'ignore par ailleurs que le chef du gouvernement provincial a nié, une semaine après l'autre, toutes les rumeurs d'appel au peuple avant 1938. Aussi se demande-t-on, si, à son habitude, il ne déciderait pas, à la dernière minute, un mouvement-surprise pour prendre au dépourvu ses adversaires conservateurs.

Le Pavillion canadien

PARIS.— Un entrepôt à grains se dresse pour les bords de la Seine. Le Pavillon canadien à l'exposition universelle est d'ores et déjà presque achevé. Cas unique dans l'immense cité provisoire: l'architecte canadien J.-E. Brunet qui est aussi un sculpteur de grand talent créa tout l'ensemble du pavillon et les bas-reliefs et sculptures qui en constituent la principale décoration.

La hauteur du bâtiment est de 15 mètres et la superficie du seul grand hall qui le compose, de 40 mètres carrés. La façade en béton armé d'un ton gris-pierre reproduit les fameux silos. L'aération qu'ils procurent en évitant la dilatation que provoquerait la fermentation de millions de boisseaux de froment contenus dans les immenses entrepôts est due à la forme intérieurement concave qui leur est donné. Cette forme servit ici de prétexte décoratif aux façades principales et latérales qui semblent ainsi faites de demi-colonnes assemblées les unes aux autres. Des projecteurs dissimulés à la base de la cavité les éclaireront le soir en accentuant leur forme arrondie et leur élancement. Sur la façade principale, quatre bas-reliefs en aluminum illuminés aussi le soir à leur base par un éclairage indirect représentent: les pêcheries, les fourrures, les mines et les bois. Sur chacune des façades latérales deux autres bas-reliefs en même matière symbolisent l'un l'agriculture et le froment, l'autre les fruits. Au-dessus de ces façades latérales deux grandes peintures très colorées et prenant toute leur intensité de tons la nuit par le même éclairage indirecte sont consacrées aux champs de froment, grande richesse naturelle du Canada.

Un haut totem personnifie à l'extrémité d'une des façades latérales l'ancienne divinité des peaux-rouges et l'extrémité de l'autre est précédée d'un énorme bison chef-d'oeuvre de J.-E. Brunet.

Sur les demi-colonnes de la façade principale, le mot Canada se détache en lettres d'aliminium à un mètre de hauteur. En entrant dans le grand hall un superbe bas-relief, encore de J.-E. Brunet, représente le premier ministre du Canada Mackenzie King. L'intérieur du Pavillon canadien contient 30 stands qui l'entourent et dont le sol est recouvert de linoléum bleu clair au bleu foncé. Les murs sont revêtus de bois naturel ciré du Canada en bandes claires et foncées alternées. Les murs des stands sont blancs jusqu'à une certaine hauteur, au-dessus en bois naturel.

Les représentants des grandes firmes de conserves, de farines, de fruits, de soie et de minéraux occupent ces stands. Une section est réservée aux anciens arts et métiers canadiens; tissage au rouet de la laine, des étoffes telles que les fabriquaient les anciens canadiens français dont les plus belles coutumes seront évoquées ici. Une seconde section est réservée aux différentes provinces canadiennes. Dans la section d'information la littérature, les livres et les revues seront exposés traitant de tout ce qui a rapport à l'activité intellectuelle du Canada; 150 photos illustrent cette documentation, ainsi que de petits dioramas représentants les rocheuses et les différentes beautés naturelles de cette terre de tradition.

Le colonel Barré, attaché commercial du Canada à Paris, dirigea le bureau d'information attenant au pavillon canadien. Dans un stand réservé aux deux grandes compagnies de chemins de fer canadiennes tous les renseignements relatifs au tourisme seront fournis. Enfin, pour faire apprécier le saumon si réputé du Canada, il en sera distribué aux visiteurs sur des petits pains vendus à un prix infime et fabriqués avec 80% de farine canadienne et 20% de farine française.

La durée des généralats dans les Ordres et Congrégations

PARIS.— A propos de l'élection d'un nouveau Supérieur général de l'Ordre des Carmes déchaussés, on souligne que, dans la plupart des Ordres et Congrégations, le généralat est une charge d'une durée déterminée et limitée à quelques années.

Le plus souvent, le terme en est de six ans. Il en est ainsi, par exemple, dans les trois familles franciscaines comme chez les Carmes. Chez les Dominicains, le Maître général est, par contre, élu pour douze ans, et il en va de même pour l'Abbé primat des Bénédictins.

Cependant, la réélection pour un nouveau terme d'une durée égale peut intervenir aussi.

Mais il ya des Ordres ou Congrégations où le général est élu à vie. C'est le cas notamment chez les Jésuites, chez les Trappistes, les Prémontrés, les Chartreux, les Lazaristes, etc.



NOUVEAUX CARDINAUX

CASTELGANDOLFO, Italie. — Selon une information apparemment fondée, un consistoire va se réunir au mois de juin pour l'élection de nouveaux cardinaux.

Le cardinal Mundelein est approuvé

CHICAGO.— Des évêques catholiques du Minnesota et du Dakota-nord appuient le cardinal Mundelein, qui a dénoncé l'attitude du gouvernement allemand envers l'Eglise catholique. Les autorités protestantes et israélites font aussi de même.

Mgr Murray, archevêque de St-Paul, Minnesota, dit que la situation critique actuelle en Allemagne exige que toute la chrétienté s'unisse dans une protestation solennelle contre les méthodes diaboliques employées pour éliminer tout vestige de chrétienté chez le peuple allemand.

A PROPOS

— Il fait une chaleur à cuire un oeuf au soleil!

— C'est vrai. Oscar mets donc ton chapeau.

